



atti

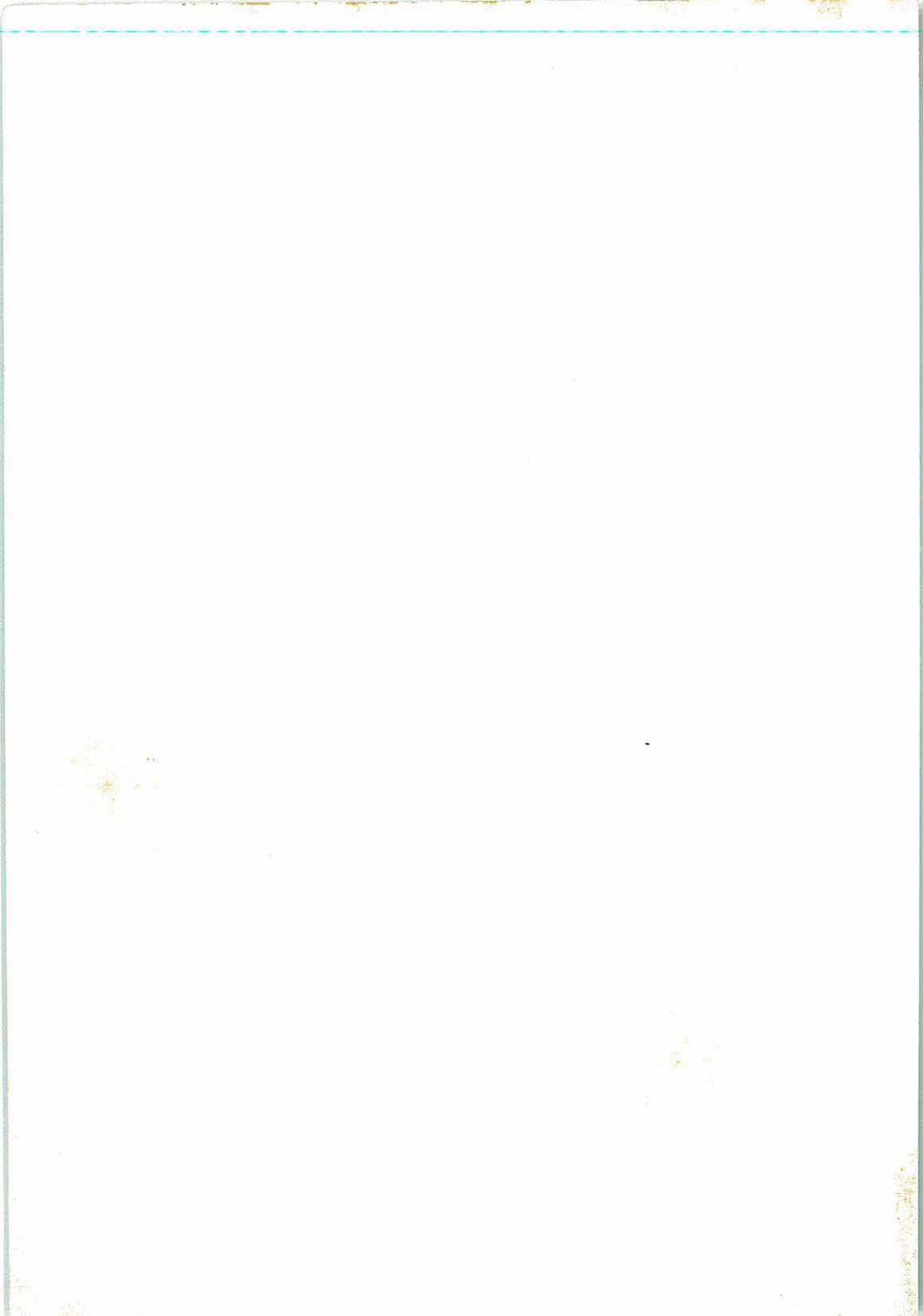
actes du conseil supérieur

année LXII - octobre-décembre 1981

Nº 302

organe officiel
d'animation
et de communications
pour la
congrégation salésienne

ROME
DIRECTION GENERALE
DES OEUVRES DE DON BOSCO



actes

du Conseil Supérieur de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N° 302

62ème année

Octobre-Décembre 1981

	page
1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Le Père Egidio VIGANÒ ^{Le Communications sociales nous interpellent} 3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Le Père Giovanni RAINERI ^{La pensée de Don Bosco comme programme de l'édition salésienne} 39 2.2 Le Père Juan VECCHI ^{Notre engagement pour les vocations} 62
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1 Calendarium proprium 67
4. ACTIVITES DU CONSEIL	4.1 Session plénière (juin-juillet) ordre de jour 68 4.2 Activités des Conseillers 69
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Solidarité fraternelle (37e rapport) 71 5.2 Nominations: Evêques, Provinciaux, Délégués 73 5.3 Sardaigne 77 5.4 Projet Afrique 78 5.5 Rózanystok 80 5.6 Catéchèse 82 5.7 Délégué pour les Filles de Marie Auxiliatrice 89 5.8 Manuscrit de Don Bosco 92 5.9 Confrères défunts 94

Editrice S.D.B.

Extra-commercial edition

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 9092
00163 Roma-Aurelio

Esse Gi Esse - Roma

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

D. Egidio VIGANÓ

Les Communications Sociales nous interpellent. Mission salésienne et communications sociales. - Les Communications sociales sont une « nouvelle forme de présence ». - Don Bosco, homme de la communication sociale. - Comprendre le changement socio-culturel dans lequel nous vivons. - Exigences concrètes pour les Salésiens. - Possibilités d'évangélisation à travers les communications sociales. - Formation des salésiens par rapport aux communications sociales. - Promotion de l'information salésienne. - Les communications sociales nous concernent tous. - Conclusion.

Chers confrères,

Je vous salue bien cordialement, ainsi que tous les amis de la Famille Salésienne. Je vous écris du XVII^e Chapitre général des Filles de Marie Auxiliatrice.

Le Chapitre s'est ouvert officiellement le 15 septembre, après une semaine passée dans le recueillement et la prière d'une retraite. J'avais tenu à en assurer moi-même la prédication, pensant remplir ainsi la charge délicate qui incombe au ministère du Recteur Majeur. J'ai fait porter toute l'attention des 150 capitulaires sur le songe fait par Don Bosco à San Benigno, dont le centenaire tombait justement à ce même moment: nous avons cherché à approfondir l'esprit salésien en contemplant le Personnage aux dix diamants.

Nos Soeurs capitulaires travaillent intensément à la révision définitive des Constitutions de leur Institut. L'élection des Supérieures se fera dans la seconde moitié du mois d'octobre. Accompagnons-les, pendant leurs travaux, de prières et de sacrifices, aussi bien individuellement que communautairement.

Le Chapitre Général des Filles de Marie Auxiliatrice est un événement significatif pour la vie de l'Eglise et particulièrement important pour toute la Famille Salésienne de Don Bosco. Soyons donc généreux et courageux pour les soutenir fraternellement!

Mission salésienne et Communications Sociales

Au cours de mon récent voyage en Amérique du Sud, on m'a offert, à Montevideo, la photocopie d'une curieuse lettre inédite de Don Bosco, qu'il avait écrite en 1877 à Don Lasagna. Vous la trouverez dans ce même numéro, dans la partie des « documents ». Elle est une nouvelle confirmation de l'extraordinaire souci et de la créativité de notre Père pour ce secteur des Communications Sociales que représente l'imprimerie.

J'ai aussi pu suivre, à la fin du mois de juin dernier, l'intéressant « Séminaire international » pour la formation du personnel dirigeant des maisons d'éditions salésiennes qui a eu lieu à Turin. C'est un événement qui m'a fait réfléchir sur tout ce que nos deux derniers Chapitres Généraux ont dit de l'importance des Communications Sociales dans notre action pastorale.

Je me suis mis à méditer l'instruction pastorale « Communio et progressio » de mai 1971.

J'ai aussi repensé à tout le travail élaboré sur ce sujet par le Conseil Supérieur pendant la préparation de la « Ratio ».

Et c'est ainsi qu'il me semble utile de vous inviter à *reprendre conscience de l'importance que nous devons donner aux Communications Sociales dans notre vie et dans notre mission.* Les Commu-

nlications Sociales ont toujours été un domaine où les Salésiens ont été particulièrement actifs; Don Bosco et ses fils, à son exemple, s'y sont engagés avec zèle, utilisant les différents « instruments » de communication pour l'évangélisation et la promotion humaine de ceux dont ils s'occupaient: les jeunes, les milieux populaires, les peuples des pays de mission. Mais aujourd'hui, cela ne suffit plus. A l'avenir, il faut nous y engager davantage, *une nouvelle forme de présence* est nécessaire parce que l'influence des communications sociales dans le monde est de plus en plus grande. Notre 21e Chapitre Général nous a dit « qu'elles sont dotées d'une charge incroyable de persuasion qui est mise au service des messages exprimés, pour le bien ou pour le mal ».

Travailler dans les Communications Sociales, c'est de plus en plus assurer une présence éducative de la masse, c'est former la mentalité ambiante, c'est créer une culture. C'est là que sont pensées et diffusées les façons de voir collectives qui sont à la base des nouveaux modèles de vie et des nouveaux critères. Leur efficacité persuasive ainsi que leur présence toujours plus massive font des Communications Sociales une véritable et authentique école parallèle pour de très larges couches de la population mondiale, surtout la jeunesse et les classes populaires.¹

Le progrès accéléré de ces dernières années fait des Communications Sociales un terrain privilégié à nos yeux pour former l'opinion, parce que « *elles ont assumé et exercent un rôle décisif dans le domaine culturel, dans la vie sociale et dans les moeurs* ».²

Or nous savons combien la mission salésienne

1. Actes du Chapitre général, n. 148.

2. Idem, n. 148.

est intimement liée au domaine culturel. Toute notre activité évangélisatrice se vit et se déploie dans le cadre de la culture. Nous apportons notre humble contribution dans l'Eglise pour venir à bout de la dramatique opposition que l'on peut constater en notre siècle, entre l'Evangile et la culture.

Il est urgent d'imprégnier d'esprit chrétien l'ensemble des valeurs et des non-valeurs qui sont à la base de la mentalité ambiente: les nouveaux signes des temps, mis en relief par les Communications Sociales, ont quelque chose à voir ou même sont étroitement liés avec le domaine propre à la foi.

D'autre part *la mission du Christ* et les contenus de la foi sont, de par leur nature propre, objet privilégié de communication.

Le Christ est la « Parole » et « l'Image » du Dieu invisible et il s'est fait homme pour « communiquer » à tous son grand projet, bien concret et incarné dans l'histoire, de libération et d'amour. L'instruction « Communio et progressio » nous dit qu'il « a parfaitement établi la communication... que ses paroles étaient vraiment insérées dans les conditions réelles de son peuple ».³ En Lui, la capacité de communiquer implique l'authentique don de lui-même par amour, comme on peut le voir sur la croix, dans l'Eucharistie et dans les sacrements. Le contenu de ce qui Il nous communique (la « Révélation ») ne sont pas des schèmes doctrinaux sortis d'une élucubration abstraite, mais ce sont des faits, des personnes, des événements. C'est cela qui constitue l'Evangile: c'est un ensemble de « bonnes nouvelles », concrètes et objectives, qui sont capables de guider la vie concrète et de donner des principes de discernement.

Et tout *la mission de l'Eglise* se résume dans la

3. *Communio et progressio*, n. 11.

communication de ces bonnes nouvelles: c'est pour cela que nous disons qu'Elle est « évangélisatrice ». Les protagonistes de cette mission, les apôtres, sont des agents de communication: « prêchez l'Evangile à toute créature »;⁴ c'est à raison que saint Paul s'écrie: « Comment pourront-ils croire dans le Seigneur s'ils n'en ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler si personne n'en donne l'annonce? Et qui en donnera l'annonce si personne n'est envoyé pour la donner? Comme le dit l'Ecriture: Comme il est beau de voir arriver ceux qui apportent de bonnes nouvelles! ».⁵

4. Marc 16, 15.

5. Romains 10, 14-15.

Evangéliser, c'est donc communiquer de bonnes nouvelles. Pour cela, il faut avoir un langage adapté, avoir approfondi l'objectivité de ces nouvelles, être empressé à les communiquer à cause de l'impact qu'elles ont par elles-mêmes, et avoir l'art de susciter à leur endroit l'intérêt du public.

Les Communications Sociales sont une « nouvelle forme de présence »

Vatican II nous a invités à savoir lire les signes des temps. En regardant autour de nous et en comparant notre temps avec les siècles passés, ou même seulement avec les dernières décennies, nous sommes frappés de la profonde transformation qui touche les conditions de vie des individus et de la société. Une transformation dont les causes sont nombreuses mais, parmi elles, telle un accélérateur, il y a la présence toujours plus marquante des Communications Sociales.

Ce fait nous concerne déjà au plan personnel, mais il nous touche encore plus dans la mesure où les effets de la situation ainsi créée atteignent de

façon de plus en plus aiguë et en y faisant parfois des ravages, ceux à qui s'adresse notre mission: les jeunes, les milieux populaires.

Mais il ne suffit pas de constater cet état de chose: le sens de notre responsabilité salésienne nous pousse à rechercher des formes d'approche plus actuelles, à renouveler nos méthodes pastorales, à trouver de nouveaux modes de présence. *C'est là un domaine bien concret et exigeant pour ces « nouvelles formes de présences » dont nous ont parlé nos deux derniers Chapitres généraux!*

La programmation de « nouveaux modes de présence » apostoliques suppose qu'on soit capable de lire les signes des temps et qu'on ait une intelligence aiguë des points stratégiques du rayonnement culturel.

Il s'agit de ne pas rester en dehors, de ne pas demeurer passifs, de ne pas continuer comme si rien n'avait changé dans les structures de la société. Si nous voulons être sur la même longueur d'onde que les hommes d'aujourd'hui que nous sommes appelés à évangéliser, il faut nous efforcer, avant tout, d'entrer dans les dynamismes qui entraînent l'actuelle transformation culturelle.

Nous sommes pleinement conscients *qu'il s'agit là d'un champ encore tout ouvert aux recherches, à l'imagination et aux réalisations possible*: d'un secteur encore en devenir. Nous voudrions, avec l'humilité et l'attention qui s'imposent devant les continuels perfectionnements des communications sociales, vous inviter à réfléchir à leur sujet; nous voudrions vous encourager à être partie prenante de leur créativité au plan du langage;⁵ le faire passer dans votre manière de pratiquer un apostolat et une éducation qui correspondent à notre temps

et à demeurer ouverts aux possibles conquêtes ou développements de ces communications sociales dans l'avenir.

Que l'ouverture et le courage manifestés déjà par Don Bosco au siècle dernier par rapport aux Communications sociales nous soient un stimulant. Le phénomène des « mass media » et des « group media » était alors assez réduit (il se limitait pratiquement au secteur du papier imprimé), mais il en perçut l'importance et il oeuvra en ce domaine en y prenant une place de premier plan. Voyons un peu, brièvement, comment la presse devint, dans ses mains, un instrument souple qu'il mit avec efficacité au service de son projet pastoral.

Don Bosco, homme des Communications Sociales

Don Bosco fit entrer dans sa vie les communications sociales de son temps, depuis les plus simples jusqu'aux plus savantes; il était toujours prêt à en recevoir quelque chose pour lui et à le transmettre aux autres.

Il sut être *attentivement réceptif*; avide de connaître l'événement, il fut un lecteur passionné, dévorant les livres et se rappelant tout.

Il fut *un bon agent de communication*, déjà dès son enfance, en commençant par les formes les plus modestes de la communication: lorsqu'il racontait à ses compagnons de jeu des passages de ses lectures et les sermons du curé, quand il faisait, l'hiver, dans l'étable, la lecture aux adultes, dans des livres de culture populaire. Plus tard, il aura l'idée des « mots du soir » pour ses garçons, moments d'amitié et de cordialité pendant lesquels il les informait des nouvelles de famille.

Il fut aussi un *auteur précoce*. Il sortit son premier livre à 29 ans (et quand on pense que le petit paysan des Becchi n'était arrivé à Chieri qu'à 15 ans pour, finalement, y terminer l'école primaire. Il se révéla très vite être un auteur universel, capable des genres les plus variés, depuis l'article de journal jusqu'au livre, de la biographie à l'histoire, de l'hagiographie au théâtre, de la vulgarisation scientifique à la vulgarisation religieuse et à l'apologétique, ce dernier genre étant alors très à la mode. Le côté concret de « l'histoire » était ce qu'il préférait; son don d'écrivain était celui du « narrateur ».

Il fut un *auteur prolifique*: la récente réédition en procédé anastatique de ses « Oeuvres éditées » comprend 37 gros volumes dans lesquels on compte 1.174 œuvres de lui. Il fut également un auteur très lu, recherché, réédité, avec toute une série d'en-viables « best sellers » (comme nous dirions aujourd'hui).

Il inventa aussi, pour sa famille spirituelle *l'Information salésienne*. En 1867, alors que sa Congrégation ne comprenait en tout que 3 maisons et 44 salésiens et qu'elle n'avait pas encore été approuvée par le Saint-Siège, il fit faire trois copies de la première de ses « Lettres circulaires ». Depuis, ces circulaires sont sorties régulièrement, sans interruption, et elles sont devenues aujourd'hui les « Actes du Conseil Supérieur ». Dix ans plus tard, il transformait le bulletin de sa librairie en un « Bulletin Salésien », pour que les Coopérateurs et tous les amis de Don Bosco puissent suivre de près le développement de l'œuvre salésienne dans le monde.

Et en même temps, peu à peu, *d'auteur, il devait éditeur*, et un éditeur moderne avec ce que

cela comporte. Par exemple, il sut mettre en route le cycle complet de l'édition: depuis la papeterie (il en acheta une à Mathi Torinese) jusqu'au contact fécond avec les auteurs, en passant par les imprimeries, les librairies et jusqu'à un circuit de vente entièrement à lui pour diffuser sa production régulière.

En tant qu'éditeur, en 1849 — il n'avait alors que trente-quatre ans — *il se lança dans la publication d'un journal*, « l'Ami de la jeunesse, journal politique et religieux »... qui, en fait, ne dura que 8 mois. Les *collections* et les *bibliothèques* étaient la nouveauté de ces années-là; Don Bosco classa ainsi les livres de sa maison d'édition et réussit à les diffuser en série (par tirages de centaines de mille): « la Bibliothèque de la jeunesse », avec ses 204 titres, dépassa de beaucoup le million d'exemplaires; la collection des « Lectures catholiques » dépassa, de son vivant, les deux millions, et atteint 9.200.000 exemplaires dans la première moitié de ce siècle).

Il entreprit aussi avec succès l'édition de *publications périodiques*, car aussi bien le Bulletin Salésien que les « Lectures catholiques » dont on vient de parler, rentrent de plein droit dans cette catégorie. Le Bulletin Salésien fut édité et diffusé par ses soins en plusieurs langues (3 au moment de sa mort, mais 9 déjà avec don Rua). Quant aux « Lectures catholiques », elles avaient en commun avec nos « livres de poche » d'aujourd'hui les caractéristiques fondamentales d'être des livres, publiés périodiquement, de petit format, peu coûteux, diffusés soit par abonnement soit en librairie. En somme Don Bosco fut un devancier.

Mais ce qui est plus important, c'est que Don Bosco s'est servi des Communications sociales com-

me d'un champ d'activités qui lui permettait de réaliser son projet éducatif. Par l'utilisation sous diverses formes et à différents niveaux des Communications sociales, il a favorisé la promotion humaine et chrétienne de la jeunesse pauvre et des milieux populaires, et soutenu également l'action missionnaire.

C'est pour les jeunes qu'il se fit écrivain, faisant des livres de classe (l'Histoire Sainte, l'Histoire de l'Eglise et l'Histoire d'Italie), des livres de prière (qu'il suffise ici de mentionner le « Giovane Provveduto »), des livres éducatifs (depuis les biographies de ses meilleurs élèves jusqu'aux petits précis faciles de spiritualité), des pièces de théâtre et des livres de détente. Et c'est bien pour eux qu'il tenta la création d'un journal (le sien avait justement pour titre « l'Ami de la jeunesse »).

Et pour les milieux populaires? A 31 ans, Don Bosco s'occupait déjà des agriculteurs avec « L'œnologue italien » et trois ans plus tard il écrivait « Le système métrique décimal... à l'usage des artisans et des gens de la campagne ». Et puis toute l'avalanche de ses autres livres, au contenu sacré et profane, depuis sa « Collection des livres récréatifs » jusqu'à sa « Bibliothèque des ouvriers » et à l'almanach populaire qui avait pour titre: « le Galant homme ».

Don Bosco avait un tempérament d'entraîneur et cela ne doit pas nous étonner *si ses fils ont marché sur ses traces*. Beaucoup, parmi les premiers salésiens, devinrent écrivains, ou, au moins, trouvèrent le moyen — parmi leurs si nombreuses activités, d'écrire un livre de valeur. Parmi les écrivains de profession ou presque, il faut mentionner son biographe, don Lemoyne, Bonetti qui fut le premier

à diriger la Bulletin Salésien, Barberis, Francesia, Trione, Cerruti...

Et par-dessus tout, *Don Bosco fit place aux Salésiens Coadjuteurs* dans le secteur des Communications sociales. Pour cette activité qui, sous tant d'aspects, est laïque, les laïcs de Don Bosco étaient taillés sur mesure. Ils devinrent chefs des ateliers de typographie et de reliure, ils devinrent libraires et, quelques-uns, même, éditeurs: en petit, mais parfois en grand. Et eux aussi furent écrivains. En somme, ils trouvèrent dans les Communications sociales une juste réalisation de leur vocation.

Grâce aux efforts de tous, la presse salésienne pénétrait dans tous les milieux, et, avec elle, sa caractéristique de sérénité, son effort pour la promotion de l'homme et pour l'annonce de l'évangile.

Comme on le voit, l'ensemble est suggestif.

Don Bosco, homme des communications sociales, perçut l'importance qu'elles étaient en train de prendre et il s'y engagea en première ligne, faisant des « mass media » de son temps — pratiquement de la presse — un instrument souple et efficace pour réaliser son projet apostolique.

Devant ce comportement de notre Père et sa si grande activité, constante et audacieuse, nous ne pouvons éluder une double question:

Pourquoi le fit-il? Comment le fit-il?

Ce sont des questions qui nous vont au cœur et nous lancent un défi.

Le « pourquoi » regarde tout le cadre de notre mission; le « comment » stimule notre esprit d'initiative devant les conditions actuelles de notre civilisation.

A ce propos, la circulaire qu'il envoya aux mai-

sons pour la fête de saint Joseph 1885, juste avant de partir pour la France, est particulièrement significative. Le sujet qui y est traité est la diffusion des bons livres, comme « l'un des moyens capables de maintenir le règne du Sauveur dans beaucoup d'âmes » et « *l'une des fins principales de notre Congrégation* »; « je vous prie donc et vous conjure de ne pas négliger cette partie si importante de notre mission ». « Ce fut là une des principales entreprises que me confia la Divine Providence et vous savez comment j'ai dû m'y consacrer avec une énergie infatigable, malgré mes mille autres occupations ». « Soyez bien persuadés, ô mes chers fils que des activités de cette sorte attireront sur vous et sur nos enfants des bénédictions particulièrement choisies du Seigneur ».⁶

Et voici que le « pourquoi » Don Bosco s'engagea dans les Communications sociales devient clair et demeure encore plus vivant aujourd'hui: il s'agit d'une « partie très importante de notre mission ».

Le « comment » il le fit est lié de façon spécifique à l'imprimerie dans le cadre des possibilités d'alors.

Evidemment ici, la référence à Don Bosco ne peut pas nous offrir une vue panoramique de notre situation par rapport à tout ce que réalisent à des niveaux vertigineux ceux qui travaillent aujourd'hui dans le domaine culturel. La presse est encore très importante, mais elle n'en est qu'une partie assez restreinte. *Le « comment » de Don Bosco est donc évidemment limité*; c'est une initiative, peut-on dire, « introductory », proportionnée à son époque, mais que nous devons aujourd'hui savoir réviser et étendre en accord avec les nouvelles exigences des

6. Epistolario, vol. 4, pp. 318-321.

Communications sociales. Ce qui est important, c'est que nous sachions y travailler avec le même dévouement, la même audace et la même intelligente persévérande que Don Bosco.

Pour arriver à cela il est indispensable d'entretenir en nous cette souplesse mentale qui caractérisait son esprit d'initiative.

Comprendre le changement socio-culturel dans lequel nous vivons

A l'exemple de notre Père, nous devons, nous aussi, aujourd'hui, chercher à comprendre ce qui se passe afin de nous insérer avec efficacité et magnanimité dans l'élaboration d'une nouvelle culture qui soit ouverte à l'esprit de l'Evangile.

« Parmi les merveilleuses inventions techniques — nous dit l'Instruction « Communio et progressio » — qui augmentent les Communications sociales entre les hommes, le chrétien trouve des instruments tout préparés par la Providence de Dieu pour faciliter l'union de tous ceux qui cheminent sur cette terre; ces moyens ouvrent, en effet, de nouveaux rapports entre les hommes et font naître, peut-on dire, *un nouveau langage* qui permet aux hommes de mieux se connaître et qui facilite l'ouverture aux autres ».⁷

En ce sens, il faut avant tout prendre conscience du tourbillon accéléré dans lequel se trouvent entraînées, ces dernières années, les Communications sociales.

D'après Marshall McLuhan (les spécialistes en la matière nous imposent un langage assez étrange), nous sommes sortis de la longue « phase tribale » de la communication surtout orale, pour entrer tout

7. *Communio et progressio*, n. 12.

d'abord dans la « galaxie Gutenberg » du papier imprimé, puis dans la « galaxie Marconi » des télécommunications; nous commençons maintenant à vivre en « village cosmique », ou global, c'est à dire sur un globe terrestre qui est réduit — grâce aux facilités toujours plus grandes données par les communications — aux dimensions d'un petit village.

La vitesse avec laquelle une information donnée de bouche à oreille se diffusait autrefois dans un petit village de la forêt, se retrouve maintenant à l'échelle mondiale du globe terrestre tout entier. *L'homme d'aujourd'hui ne peut plus ignorer ce qui arrive, non seulement autour de lui, mais partout.* Les événements culturels, sportifs, les grandes catastrophes, les conflits sociaux, les guerres, les héros du bien et du mal, et jusqu'aux petits faits les plus futiles de la chronique ou de la vie des vedettes pénètrent dans son imagination et le touchent d'une certaine façon. L'éloignement n'est plus un obstacle: tout le monde devient « voisin », tout le monde entre jusque chez vous.

Les Communications sociales nous arrivent, avec leurs langages inédits, comme une nouveauté séduisante; mais *elles comportent à la fois des lumières et beaucoup d'ombres.* Et le débat à propos de ces lumières et de ces ombres est aujourd'hui plus animé que jamais.

C'est une discussion sur des faits, des idées et des perspectives qui nous intéressent au premier chef, justement parce que les Communications sociales ont une telle prise sur le peuple et sur nos jeunes, influencent la maturation de leur personnalité, leurs choix fondamentaux, leur attitude par rapport à Dieu et par rapport à l'Homme, l'orien-

tation de leur vocation. Voyons donc, par un survol rapide, les incidences des Communications sociales sur ceux à qui nous nous adressons (et, ne l'oublions pas, également sur nous).

On est impressionné par *la pluie de messages en tous genres* qui nous tombe dessus aujourd'hui et qui augmente au fur et à mesure que nous entrons davantage dans le « village global »: les Communications sociales sont en passe de devenir désormais le « climat » que l'on respire et dans lequel on vit.

Cette pluie de messages a, sans aucun doute, des *aspects positifs*. L'homme de la rue, le jeune plus informé sur la réalité dans laquelle il vit que les générations précédentes. La somme de ses connaissances et de ses expériences filtrées à travers les instruments de Communication sociale est énorme. Dans l'un de ses écrits, le cardinal Gilroy reconnaissait que l'homme a le droit et le devoir de se faire une « vision personnelle du monde », et cela est certainement facilité par les Communications sociales, soit qu'on donne à cette expression un sens purement matériel, soit, mieux encore, un sens idéologique et spirituel. Le développement des relais de communication accroît, de fait, l'expérience et la prise de conscience.

L'école bénéficie aussi beaucoup du progrès accompli par les Communications sociales: les enfants de la « galaxie Gutenberg » se trouvaient dans des conditions d'étude plus limitées, tandis que les moyens modernes introduisent dans la salle de classe les sons, les couleurs, les images qui bougent. Avec l'avènement du « langage total », l'école peut faire de grands pas en avant, au bénéfice des enfants auxquels l'étude est ainsi très facilitée.

Mais les « mass media », avec l'invasion d'infor-

mations qu'elles entraînent — informations souvent hétérogènes, contradictoires et qui prennent la place les unes des autres — *sont en train de démolir la structure unitaire à l'intérieur des différentes cultures* (la situation était toute autre quand, par exemple, il n'y avait que le curé, le maire et l'instituteur qui inspiraient la façon de voir des gens du village...). C'est cet état de choses qui est à l'origine de toute cette débandade au plan des moeurs civiles et religieuses, et il faut le savoir.

Les « mass media » qui ont le plus de succès ces dernières années et qui ont aussi le plus d'impact, sont ceux qui transmettent surtout par l'image et le spectacle; ils exposent ainsi l'usager *au risque très réel de la superficialité* (c'est l'homme audio-visuel!). La chose est d'autant plus inquiétante pour l'éducateur salésien que la radio, le cinéma, la télévision semblent, en fait, assez peu ouverts à ce qui lui tient le plus à cœur, c'est à dire à l'évangélisation.

On a raison de voir dans les « mass media », comme nous l'a rappelé notre 21^e Chapitre Général, une « école parallèle », dans le sens qu'ils ont la possibilité d'influencer les enfants au moins autant (et peut-être plus) que l'école elle-même ne le fait. Il suffit de penser à toutes les heures que les enfants passent chaque jour, au cours de l'année scolaire, et plus encore pendant les vacances, assis devant le téléviseur, pour comprendre combien est fréquentée cette école parallèle et... avec quel intérêt elle est écouteée.

Les Communications sociales, telles qu'elles sont réalisées concrètement, ne sont jamais désintéressées ni gratuites; tout centre de diffusion des messages a besoin d'être appuyé par de grands organis-

mes économiques qui sont souvent aussi des *centres de pouvoir idéologique* inspirés par des vues fort peu évangéliques. C'est pourquoi la diffusion des messages se révèle être habituellement exploitée. Le péril de la manipulation n'est pas quelque chose d'imaginaire.

Et de fait, il est facile de se rendre compte qu'aux extraordinaires possibilités des instruments de Communications sociales ne correspondent pas toujours — et même plutôt rarement — un usage de ces instruments dans un sens vraiment positif et constructif. Ces moyens, en soi, sont certainement capables de promouvoir l'épanouissement des personnes et le développement social, de faciliter la pratique de la liberté, l'autonomie, la participation, la solidarité humaine et chrétienne. Mais en fait — comme nous le prouve notre expérience quotidienne — ce ne sont pas souvent ces buts qui sont visés.

Si nous voulons vraiment éduquer et évangéliser aujourd'hui, nous ne pouvons pas procéder comme autrefois, en ne faisant pas plus cas de l'impact des Communications sociales que si celles-ci n'existaient pas; nous sommes au contraire invités à entrer dans les situations nouvelles, à accepter ce nouveau type de jeune et de société, à nous plonger dans cette société avec courage et entière disponibilité et aussi avec la créativité de Don Bosco.

Exigences concrètes pour les Salésiens

Une nouvelle forme de présence dans le secteur si vaste et si important des communications sociales se révèle donc nécessaire et nous devons l'envisager à différents niveaux.

Cette présence est plus urgente que jamais; elle concerne les différentes situations du Salésien, selon qu'il est simple individu-récepteur, maître-édificateur ou apôtre-transmetteur. Les Communications sociales ne le concernent pas seulement par rapport à ce qu'il est en général, comme n'importe quel habitant du « village global », mais elles lui demandent aussi un examen et une réflexion qui seront une richesse et lui donneront des lumières nouvelles, aussi bien au plan de l'intelligence critique qu'au plan de sa consécration religieuse elle-même.

Et voici un premier point auquel il faut faire attention: *les Communications sociales ne s'identifient pas, en fait, aux « media »* (« mass media » ou « group media »). Dans une vision chrétienne, les Communications sociales ont « pour but premier le communion et le progrès de la société humaine »;⁸ cette orientation demande d'utiliser les « media » pour « attirer l'attention sur les attentes et les problèmes de l'humanité, de façon à chercher à les résoudre le plus vite possible et à unir les hommes dans une solidarité toujours plus étroite ».⁹

C'est à dire que: « *les Communications sociales, de par leur nature même, tendent à aider l'homme, par le multiplication des échanges, à prendre une plus grande conscience de l'exigence communautaire de la vie* ».¹⁰

La Communication sociale représente donc une des dimensions très importante de la communauté humaine, elle est constitutive de la culture elle-même si elle est fortement liée au progrès technique et au genre de civilisation dans lequel elle est pratiquée.

Les « mass media » au contraire, sont, en eux-mêmes, de simples instruments, même s'ils sont

8. Idem, n. 1.

9. Idem, n. 6.

10. Idem, n. 8.

fort perfectionnés. Mais ici, il ne faut pas être légers et croire que, avec cette distinction entre « Communication sociale » et « media », nous arrangeons tout. *Certes, distinction il y a, mais elle n'entraîne pas la fait qu'on puisse séparer les unes des autres.* La « Communication sociale » et les « media » sont intimement et inséparablement liés: du fait qu'ils sont inséparables, ils ont donné naissance à de nouvelles façons de s'exprimer qui jouent un rôle particulièrement efficace dans l'émergence d'une nouvelle culture. Le secret, pour faire quelque chose de positif de leur mutuelle imprégnation, serait de savoir *conserver la priorité de la nature et de la finalité propre de la « Communication sociale »*: il faudrait considérer les « media » et savoir les faire fonctionner dans la ligne de droiture et d'humanisation de la « Communication sociale ». Mais c'est là une oeuvre immense d'éducation et d'évangélisation qu'il faut intensifier et perfectionner.

En tous cas, les « mass media » contribuent, comme leur nom l'indique, à transmettre à un grand nombre de personnes, des faits exacts et des idées; évidemment, ils font passer énormément de messages: il faudrait qu'ils le fassent, comme nous le disions, en tendant à viser toujours plus le but premier et la nature propre d'une juste communication sociale.

La liste des « media » est très large: cela va du livre au journal, à la revue, à la publicité, au cinéma, à la radio, à la télévision, aux disques, aux cassettes sonores, aux video-cassettes, etc., avec, en plus, la science-fiction pour ce qui touche aux problèmes spatiaux. Pensons, par exemple, au monde de connaissances qui s'ouvrira avec les « banques univer-

selles de renseignements » que l'on pourra consulter par téléphone ou par vidéo-téléphone.

Comme on tombe facilement dans le danger d'identifier pratiquement la « Communication sociale » avec le fonctionnement actuel des « media », on se laisse inconsciemment aller à *se laisser envahir* par ces instruments ou à les *proscrire sans discrimination* pour le plus grand dommage de la compréhension et d'une juste intelligence de la nature et de la fin de la « Communication sociale ». Ainsi, bien des usagers finissent par être fortement conditionnés par la séduction et la nouveauté exercées par ces nouvelles techniques, et ils n'apprennent pas à juger de la valeur des messages reçus, qui sont souvent négatifs et qui entraînent la superficialité, habituent à des types de comportements désaxés et soutiennent l'hégémonie de différentes idéologies de pouvoir.

D'autres, même s'ils sont peu nombreux, ne veulent pas les utiliser, par ascèse; ils en arrivent pratiquement, sinon à les mépriser, du moins à en méconnaître l'importance; ils excluent ainsi toute créativité et toute responsabilité apostolique qui utiliserait les « Communications sociales ».

Un chrétien engagé, et plus particulièrement un religieux de vie active, doit être attentif à intensifier aussi bien *l'acuité critique* de sa foi à propos du fonctionnement actuel des « mass media », que *les dynamismes apostoliques* de son espérance, pour que l'Evangile pénètre la nouvelle culture moyennant une utilisation appropriée des instruments que nous offre la civilisation technologique actuelle.

Certes: *une attitude de saine critique revêt aujourd'hui une particulière urgence* pour que les valeurs permanentes de l'Evangile ne soient pas

disqualifiées dans le cœur de chacun ni dans l'opinion publique de la société.

Ce mot d'un écrivain connu peut nous servir d'aiguillon critique. Il se demande, par exemple, comment un chrétien doit lire le journal; et il répond: comme le lirait le Christ. Puis il insiste: et le Christ, comment le lirait-il? Et il donne enfin une réponse péremptoire: « Il y chercherait les nouvelles de son Royaume! ».¹¹

¹¹. Michel Quoist,

Cela peut paraître une boutade pour faire de l'effet, mais si un beau jour nous essayons de la mettre en pratique dans notre propre usage des « media », dans nos lectures quotidiennes, dans le temps que nous passons devant la télévision, nous nous rendrions vite compte que, dans la pratique, cela exige un profond changement de mentalité et que cela fait naître également une immense inquiétude à propos de la manière dont les « media » manipulent la communication. *A partir de là devrait naître une sincère et concrète résolution de réagir au plan apostolique et aussi un effort véritable d'ascèse, fait d'une auto-critique de l'usage que nous faisons nous-mêmes des « medias » et également d'un non-usage dicté par une intelligente mortification.*

En effet, il n'est pas exagéré de dire que, malheureusement, dans l'usage des « medias », il y a, outre la partie de temps, trop de choses contraires à la foi, trop de choses qui, d'habitude, nourrissent des imaginations qui ne vont guère dans le sens, de la consécration religieuse.

Par conséquent: il est urgent de prendre en considération les exigences concrètes qu'entraînent aujourd'hui les Communications sociales pour les Salésiens.

A la lumière de nos deux derniers Chapitres généraux, nous pouvons les classer selon trois grandes priorités: celui de *la possibilité d'évangélisation à travers les Communications sociales*;

celui de *la formation des confrères aux Communications sociales*;

et celui de *la promotion de l'Information salésienne*.

Le rapport, d'une part, entre les Communications sociale, leurs langages propres et l'Evangile, et d'autre part, entre l'Evangile et notre façon d'évangéliser par l'éducation, tout cela retentit profondément sur l'activité salésienne.

Possibilités d'évangélisation à travers les Communications sociales

Notre 21^e Chapitre Général nous a donné quelques lignes d'action.¹² Il s'agit, non seulement d'*éduquer aux « media »*, c'est à dire de former à une lecture critique de leurs messages, mais aussi d'*évangéliser par les « media »*. C'est dire quel vaste champ d'initiatives s'ouvre à nos activités didactiques, éducatives et culturelles dans l'animation chrétienne des groupes de jeunes, dans la catéchèse, dans la liturgie de la Parole...

12. Chapitre Général 21, nn. 149-153.

Une saine « pédagogie des media » exige un effort pour avoir une sérieuse compétence pour les utiliser, pour déterminer clairement les objectifs à atteindre pour stimuler efficacement la créativité, pour acquérir un comportement adulte et critique envers leurs messages, pour prendre conscience de leur influence, pour être capable de s'en servir pour s'exprimer, en en maîtrisant les langages et les technologies. Ceci concerne aussi le rôle fondamen-

tal que les parents et tous les éducateurs peuvent et doivent avoir en ce domaine, surtout face aux conditions de nos sociétés actuelles, pluraliste ou totalitaire.

En ce domaine, je voudrais souligner deux aspects de notre activité éducative.

Le premier est celui d'une sensibilisation de plus en plus nette et consciencieuse sur la nature et le but premier de la « Communication sociale » en tant que communication. C'est là qu'on trouvera, comme nous l'avons dit, le secret pour faire quelque chose de positif de la mutuelle imprégnation entre la « Communication sociale » et les « media ». Ce qui compte, c'est la relation entre les hommes, l'accroissement de la communion, de la connaissance mutuelle, de la compréhension des nouveaux langages ainsi que de leur « littérature » au-delà de leur « grammaire »: c'est que, « le langage (disait Mc Luhan) est déjà un message! ».

Le second aspect qui nous tient particulièrement à cœur à nous, est celui des « activités pour les jeunes » qui peuvent aussi comprendre le cinéma, la télévision, la radio, la musique (disques et cassettes...), les journaux, les bandes dessinées... et ainsi de suite. *Une place toute spéciale doit être fait au théâtre,* « qui est — comme le dit l'Instruction "Communio et progressio" — l'une des formes les plus anciennes et les plus efficaces de communication entre les hommes ».¹³

« L'activité théâtrale mêlée à d'autres formes de communication a donné naissance à des spectacles d'un genre nouveau, à l'action multiforme, appelés précisément "multi-media" ».¹⁴

« L'Eglise suit avec sympathie et attention l'art dramatique qui, à l'origine, était étroitement lié à

13. *Communio et progressio*, n. 158.

14. Idem, n. 159.

des manifestations de caractère religieux. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les chrétiens s'intéressent aux problèmes du théâtre, afin d'en retirer tout l'enrichissement possible ».¹⁵

15. *Idem*, n. 161.

Nous, les Salésiens, nous devrions certainement tenir en plus haute estime cette activité et la pratiquer davantage, car elle fait partie de façon non négligeable de notre tradition éducative.

S'occuper de saines activités pour les jeunes, c'est savoir susciter leur initiative, leur imagination, leur responsabilité par rapport à la communication. Cela devrait être comme *la « spécificité » qui caractérise l'action éducative salésienne*, la question culturelle, technique et grammaticale de base restant acquise. Don Bosco, — à une époque où le théâtre était du « tout fait d'avance » — sut libérer la créativité théâtrale et les formes dramatiques spontanées. On pourrait faire quelque chose d'analogue pour ouvrir aux jeunes d'autres formes d'expressions personnelle et d'activité avec les « media » d'aujourd'hui.

Après avoir souligné ces deux aspects, je voudrais rappeler aussi que l'Instruction « *Communio et progressio* » nous demande de savoir *promouvoir et encourager les « vocations pour une communication sociale chrétienne* »; elle nous demande aussi de collaborer, au niveau des Eglises locales, pour faire naître des centres de production et d'émissions de radio-télévision. En ce qui nous concerne, également en ce domaine, notre prédilection pour les jeunes et notre intérêt pour les milieux populaires demeurent fondamentaux.

Dans plusieurs de nos Provinces, différentes initiatives ont déjà été réalisées, dont certaines de valeur: centres de production d'audiovisuels, maisons

d'édition, radio et télévision salésiennes, revues pour les jeunes, écoles de formation aux Communications Sociales... Mais elles sont encore peu nombreuses et (par rapport à notre présence dans le monde) elles ne sont pas assez typiques de notre mission. Et pourtant Don Bosco nous avait lancés à l'avant-garde, en prophète qu'il était.

Le sens de notre fidélité aujourd'hui doit nous pousser à rendre actuel pour notre temps le charisme de Don Bosco, avec la même magnanimité dans le dévouement et la créativité qu'il mit dans son action pastorale à l'intérieur du contexte et des possibilités de l'époque.

Il nous faut regarder le vaste champ des Communications sociales comme *un lieu propice à des « formes de présences nouvelles » pleines d'intérêt et d'efficacité pour notre Congrégation et pour la Famille Salésienne.*

Il faudra que ce soit des initiatives typiquement nôtres, riches de promesse, même si elles ne seront pas faciles et ne devront pas être improvisées.

Dans cette ligne s'ouvrent des horizons pleins d'espérance: il y a là une place spéciale pour le Salésien Coadjuteur, une exigence de plus grande collaboration avec les Filles de Marie Auxiliatrice, un large et intense appel à toute la Famille Salésienne: « ...*fils de Don Bosco, unissons-nous!* ».

Il faut vraiment que nous prenions au sérieux l'infatigable créativité de notre Saint Fondateur pour le salut de la jeunesse et des milieux populaires.

Formation des Salésiens par rapport aux Communications sociales

C'est là un sujet explicitement abordé par la « Ratio » qui donne également, de façon structurée,

des lignes d'orientation pour un plan de base, depuis les étapes initiales jusqu'à la formation permanente.¹⁶

Il s'agit « d'une préparation sérieuse aux Communications sociales, au moins et surtout en ce qui concerne la formation des usagers et de ceux qui travaillent dans la communication. Le salésien, en tant qu'usager aussi bien qu'en tant qu'agent de communication (doit être) quelqu'un qui soit capable de critique et, en même temps, capable d'une attitude de liberté et de dialogue, au plan linguistique et culturel, par rapport à la teneur et aux messages de ce qui lui est offert par la presse, la radio, le cinéma et la télévision; (il doit être) en outre capable d'exprimer, de proposer et de témoigner sa propre foi et de transmettre aux jeunes, à travers la dimension éducative, des données théologiques, éthiques, sociales et culturelles en utilisant de façon appropriée et correcte les langages et les instruments de la communication de masse et de la communication de groupe ». ¹⁷

C'est une formation des plus actuelles et qui nous tient à cœur, à nous.

A notre coeur *de consacrés*: par rapport à notre foi de « religieux-dans-le-monde » qui nous fait reconnaître, distinguer avec netteté et juger avec courage évangélique entre le bon grain et l'ivraie; par rapport à notre engagement à la suite du Christ, c'est à dire à notre état de « religieux-qui-ne-sont-pas-du-monde », qui nous demande la tempérance, au bon sens du terme, et une pédagogie d'ascèse et de mortification concrètes, aussi bien individuelles que communautaires.

Cela nous atteint aussi et très particulièrement au coeur en tant qu'*évangélisateurs*: dans la mesu-

16. Ratio - annexe n. 3,
pp. 322-326.

17. Ratio, n. 60.

re où la charité pastorale nous pousse à aider les jeunes et les milieux populaires, pour une juste utilisation des langages et des « media », à les critiquer, à en percevoir les valeurs, à faire des propositions supplémentaires et complémentaires: le Salésien doit savoir promouvoir des initiatives intelligentes qui stimulent l'activité et une réponse concrète des destinataires, pour faire d'eux, à leur tour, les agents d'une communication saine et éducative dans leurs milieux.

Cette formation de notre personnel doit maintenant franchir la phase du dilettantisme et de la bonne volonté pour éviter les improvisations et *se concrétiser en programmes structurés* qui puissent assurer un minimum de compétence individuelle chez les salésiens. Notre 21^e Chapitre Général nous invite à quitter certaines réserves et certaines attitudes uniquement négatives qui se révèlent être inacceptables dans la pratique et stériles au plan apostolique.

Per analogie avec ce qu'a fait Don Bosco au siècle dernier, il nous faut *dépasser la passivité d'un critère uniquement défensif et accomplir un véritable changement de mentalité*. N'oublions pas que la Communication sociale fait partie de notre mission comme l'un de ses principaux services. Je vous invite à relire, à ce propos, les articles 27, 28 et 29 de nos Réglements.

Il est donc urgent de savoir entrer, dans nos centres de formation et dans nos Provinces, dans le plan de base pour la formation donné par la « Ratio ». Y entrer avec sérieux, même si c'est graduellement: avec des objectifs concrets à atteindre (*le salésien en tant qu'usager passif, le salésien en tant qu'il utilise les « media », le salésien-spécialiste*).

liste, le salésien-producteur de programmes); avec des bases de formation réparties entre les différentes étapes de la formation; avec une méthodologie appropriée et en recherchant de bons professeurs, en utilisant avec intelligence la collaboration d'experts.

Promotion de l'Information salésienne

En juillet 1977, pour le centenaire du Bulletin Salésien, Don Luigi Ricceri a écrit une circulaire sur « Les nouvelles de famille »,¹⁸ dans laquelle il a insisté de façon remarquable sur le côté indispensable de ce que nous appelons « l'information salésienne ». Ses réflexions gardent toute leur importance et leur valeur encore aujourd'hui.

Face à la croissance accélérée des Communications sociales, Don Ricceri relevait que, malheureusement, une crise affectait notre information, qui affaiblissait dangereusement notre sentiment d'appartenance à la Congrégation et à la Famille Salésienne. Il soulignait l'urgence de nous mettre d'accord pour réaliser quelque chose qui nous mette vraiment en communication les uns avec les autres, « sans triumphalisme mais dans la sérénité et l'objectivité »... « Il y a un proverbe — écrivait-il — qui vaut, non seulement pour les fiancés ou pour les époux mais aussi pour les religieux par rapport à leur Congrégation et à leur idéal: "Loin des yeux, loin du cœur" ».

Récemment, la « Ratio », dans le souci d'une plus grande connaissance des valeurs de notre Famille, a présenté un tableau de suggestions riches et détaillées sur ce qu'on a appelé les « Disciplines

18. Actes Conseil Supérieur, 1977, n. 287.

19. Ratio - annexe n. 1,
pp. 305-313.

salésiennes »,¹⁹ avec beaucoup d'indications sur leur contenu et des notes bibliographiques.

S'il n'y a pas une information substantielle sur nos origines, sur l'histoire, et sur la vie actuelle de notre Congrégation et de la Famille Salésienne, le courant de vie ne circule pas assez dans l'organisme, il manque une impulsion valable par rapport à notre identité et le sentiment d'appartenance s'atrophie.

Au contraire, avec une information appropriée (qui fasse circuler et communique les valeurs salésiennes), la vitalité augmente, la connaissance et l'enthousiasme pour notre vocation s'enrichissent et cela fait naître la joie familiale.²⁰

Si nous réfléchissons avec attention sur ces orientations officielles, nous voyons tout de suite qu'il y a trois niveaux sur lesquels nous devons concentrer l'information salésienne:

— *les éléments de l'histoire salésienne* dont les membres de la Famille de Don Bosco ont absolument besoin. Nous savons en effet que « le charisme des Fondateurs est une expérience de l'Esprit-Saint » transmise à travers le temps grâce à sa tradition concrète;²¹

— *des réflexions sur la réalité salésienne*: la conscience théologale de notre Vocation dans l'Eglise, l'approfondissement de l'esprit de Don Bosco, de son Système Préventif, etc. Toutes les valeurs dont nous avons absolument besoin pour notre action, parce que « rien n'est aussi efficace pratiquement qu'une idée claire »;

— *des nouvelles sur la vie actuelle de la famille*, surtout par le moyen de nos publications périodiques, afin de souder le passé au présent et de

20. Cf. AA.VV., *La Comunicazione e la Famiglia Salesiana - Collection « Colloqui sulla vita salesiana »* n. 8 - LDC, 1977.

21. Cf. *Mutuae relationes*, n. 11.

dépasser les distance géographiques, afin de saisir ainsi la continuité et l'intégrité du projet de Don Bosco à travers le temps et l'espace.

Nous avons déjà fait des progrès pour une information salésienne dans cette ligne, mais on peut toujours mieux faire et faire plus.

En ce qui touche les deux premiers points, qui se rapportent à tout ce qu'on a fini par appeler la « Salésianité », il y a à produire, à divulguer, à traduire, à adapter, à intensifier l'assimilation.²² Le 21^e Chapitre Général nous dit que, si, dans nos communautés, on ne sait plus très bien ou on en est à propos du Système Préventif et qu'il y a une certaine perte du sens de ses valeurs, « on peut en trouver une explication dans le manque de documents disponibles et de littérature spécifique dans les diverses langues ». ²³ C'est pourquoi, parmi les indications d'actions à promouvoir, le Chapitre dit que « les Conférences ou Groupes linguistiques doivent pourvoir, pour leur propre langue, à une bibliographie suffisante et bien mise à jour. Il est souhaité, en outre, que se forment, au niveau régional, des groupes d'études salésiennes qui, éventuellement, publient des articles ou des livres ». ²⁴

Quant au troisième point, celui des « nouvelles », il faut relire la lettre de Don Ricceri, citée ci-dessus. Don Bosco est toujours d'actualité; la Congrégation et la Famille Salésienne ont besoin d'avoir « des nouvelles de famille ».

Il faut donc pour cela des instruments pour divulguer des informations, et il faut des Salésiens formés pour le faire. Il faut donc du personnel au centre de la Congrégation (là où a été institué le Secrétariat des Communications sociales), du personnel pour les Bulletins Salésiens locaux et pour

22. Cf. Actes Chapitre Général 21, n. 19.

23. Actes Chapitre Général 21, n. 99; et 153 d.

24. Actes Chapitre Général 21, n. 342.

les bulletins d'information provinciaux... Et enfin des Salésiens et des membres de la Famille Salésienne à qui confier les autres différentes publications qui servent à animer et à faire connaître notre vie.

Je félicite ceux qui travaillent déjà en ce domaine. Il faut reconnaître que l'information salésienne a déjà des artisans méritants qui, par le moyen de différentes publications, nous donnent périodiquement un matériel choisi et de valeur:

— *les « Actes du Conseil Supérieur » (ACS), « organe officiel pour la promulgation des directives du Conseil et pour les informations salésiennes »,²⁵ publication trimestrielle confiée aux soins du Secrétariat Général;*²⁶

— *le « Bulletin Salésien » de langue italienne (BS), revue bimensuelle d'information et de réflexion de la Famille Salésienne, « rédigée selon les directives du Conseil Supérieur »;*²⁷ elle est sous la haute responsabilité du Conseiller pour la Famille Salésienne;

— *« l'Agence des Nouvelles Salésiennes » (ANS), chronique mensuelle du Bureau de Presse du Secrétariat central pour les Communications Sociales; elle fournit les informations les plus récentes sur l'actualité salésienne dans le monde;*

— *le « Dossier des Bulletins Salésiens » (DBS), produit par notre Secrétariat central des Communications Sociales, qui fournit du matériel déjà élaboré pour coopérer aux Bulletins Salésiens locaux;*

— *Les « Bulletins d'Informations provinciaux (Notiziari Ispettoriali: NI) qui donnent les nouvelles de famille concernant chaque Province et qui sont faites sous la responsabilité du Provincial; depuis quelques années, ces publications ont eu un*

25. Constitutions 149.

26. Cf. *Actes Conseil Supérieur*, 1978, n. 291.

27. Règlements 32.

résultat positif pour l'approfondissement de la communion entre les Salésiens et entre les communautés.

Et en plus de tout cela, il va aussi falloir s'occuper de *l'information salésienne « à l'extérieur »*: là-dessus, oui, il faut nous réveiller et sortir de notre torpeur! Il est nécessaire aujourd'hui que, non seulement au Centre, mais partout où existe l'une de nos œuvres, nous nous préoccupions de « construire, grâce à une information correcte au niveau professionnel, une image positive, c'est à dire qui « passe » et qui soit significative, de la réalité salésienne locale et mondiale ».

Il est également important d'écrire dans les journaux, de leur envoyer des photos, des compte-rendus, des relations vivantes de ce qui a été fait au service des jeunes et dans les missions, et informer aussi de tout cela les stations d'émissions radiophoniques, inviter la télévision à transmettre un « fait saillant de chez nous ». Il faut évidemment éviter le ton triomphaliste, mais un peu de publicité pour le « bien », dans un monde plein de tant de choses négatives, ne fait pas de mal; cela entre même tout à fait dans le style de Don Bosco: « Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes, pour que, voyant le bien que vous faites, ils en remercient votre Père qui est dans les cieux ». ²⁸

28. Matthieu 5, 16.

Les Communications Sociales nous concernent tous

Nous avons vu que les Communications sociales touchent un peu toute la vie de l'homme d'aujourd'hui, car elles sont un levier particulièrement

efficace de dynamisme culturel. Le Salésien, artisan d'apostolat, se trouve concerné par les Communications sociales aussi bien dans leurs aspects positifs d'information, d'éducation, de détente, d'étude et de perfectionnement, d'action sociale... que dans leurs aspects négatifs de superficialité, de manipulation idéologique, de justification du mal, de pornographie, de consommation, d'absence des idéaux... De fait, il a sans cesse entre les mains des instruments de Communication Sociale et il les utilise du matin au soir: livres, journaux, disques, cassettes, films, projections, radio et télévision...

Il est vrai que certaines activités, à l'intérieur des Communications sociales, sont strictement réservées à un petit nombre de spécialistes, mais à un autre niveau (comme nous l'avons montré), les Communications sociales engagent et interpellent la responsabilité de chacun.

Depuis les spécialisations jusqu'aux activités communes à tous, *les Communications Sociales nous regardent quand nous remplissons l'un des rôles suivants:*

- spécialistes de la recherche dans le domaine Communications Sociales,
- formateurs d'éducateurs et des assistants intermédiaires,
- agents de Communications Sociale pour ceux dont nous nous occupons (écrivains, journalistes, éditeurs, metteurs en scène, techniciens de cinéma, radio, télévision),
- producteurs d'information salésienne,
- assistants intermédiaires (délégués provinciaux, responsables de librairie...),

- éducateurs de usagers (jeunes et milieux populaires),
- simples utilisateurs et usagers.

Comme on le voit, les Communications sociales nous concernent vraiment tous. Et elles nous concernent précisément en tant que Salésiens, parce qu'elles nous permettent plus d'efficacité dans l'évangélisation des jeunes, des milieux populaires et des missions. C'est pourquoi je ne voudrais pas que quelques-uns d'entre nous — même inconsciemment — *exercent un injuste ostracisme envers les confrères engagés* dans des activités spécialisées dans ce secteur, par exemple dans les maison d'édition salésiennes, dans la radio, dans les audiovisuels. Ce serait une grave erreur de considérer ces confrères comme des salésiens de seconde zone, engagés dans des activités marginales et, en fin de compte, sans importance ou même étrangères aux buts de notre mission salésienne. Il n'en est pas ainsi. Les Salésiens qui oeuvrent dans les Communications sociales peuvent contribuer, et y contribuent de fait, à la réalisation de la mission salésienne au moins autant que les Salésiens qui s'occupent des écoles, des centres de jeunes des paroisses. De plus, ils travaillent selon les modalités les plus modernes qui soient et ont de très larges possibilités d'action.

Essayons donc de nous intéresser davantage aux Communications sociales, et avec largesse de vue. Essayons d'avoir, sur ce sujet, une compétence appropriée et d'assurer, dans nos Provinces et dans nos communautés, l'application des lignes d'orientation de l'Eglise et de nos deux derniers Chapitres Généraux en la matière.

Pour conclure

Mes chers confrères, Don Bosco, entraîné par son flair inné pour l'avenir, avait eu l'intuition de l'importance de plus en plus grande que les Communications Sociales prenaient. Il se lança dans ce secteur dès le début de son apostolat et c'est justement à propos de l'imprimerie qu'il dit: « *Dans ces choses-là, Don Bosco veut être à la pointe du progrès* ». Il sut être saintement audacieux: par sa façon d'utiliser les Communications Sociales, toujours strictement dans la ligne de sa mission, il se heurta aux ennemis de l'Eglise et eut même à subir des attentats mortels de leur part.

Nous, aujourd'hui, nous ne pouvons pas être en reste. « Nous sommes — les fils d'un relieur, d'un typographe, d'un imprimeur, d'un journaliste, d'un écrivain, d'un éditeur »,²⁹ et il nous faut honorer cet héritage exaltant.

Il nous faudra agir avec le plus grand sérieux et non avec légèreté et improvisation: aujourd'hui, les Communications Sociales sont une science, elles sont une technique, un art difficile qui demande des amateurs compétents et tout consacrés à cela. Elles présentent aussi des risques: sous bien des aspects, elles sont païennes et ont besoin d'être baptisées; elles peuvent séduire et nous entraîner loin de notre vocation et de notre foi.

C'est pourtant une voie sur laquelle il est de notre devoir de nous engager, par obéissance à l'exhortation explicite de l'Eglise: « Celui qui n'exploite pas comme il convient — lisons-nous dans l'Instruction « Communio et progressio, au n. 126 — les possibilités offertes par ces instruments pour étendre la rayonnement de l'Evangile à un plus grand nombre d'homme, n'obéira pas au Christ ».

29. Lettre sur « Les nouvelles de famille ».

Il conviendra donc que, dans la « *programmation au niveau provincial* » on tienne compte explicitement des Communications Sociales et que quelqu'un soit chargé d'orienter et de stimuler en ce domaine. Et *dans l'animation de chaque communauté*, qu'on n'oublie pas cet important secteur.

C'est à la Vierge Auxiliatrice qui a lancé Don Bosco dans une mission aussi exigeante que nous demandons lumière et courage. Elle qui a eu une vue prophétique de la communication qui serait faite, à travers les siècles, de son propre mystère (« désormais tous les âges me diront bienheureuse! ») nous obtiendra de savoir nous dévouer avec magnanimité à ce travail si actuel.

Soyons des membres actifs et responsables du Peuple de Dieu, ce peuple qui, « marchant avec les événements qui tissent la trame de l'histoire et regardant vers l'avenir avec une immense confiance, aussi bien en tant qu'agent de communication qu'en tant qu'usager, peut déjà entrevoir combien est prometteuse la nouvelle ère spatiale des Communications Sociales ».³⁰

Chers Confrères, inspirons-nous de Don Bosco et accueillons le défi de notre temps!

Avec grande confiance dans le Seigneur,

30. *Communio et progressio*, n. 187.

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

D. Giovanni RAINERI

2.1 La pensée de Don Bosco: un programme pour les éditions salésiennes

Le 20 février 1927, au moment du décret sur l'héroïcité des vertus, Pie XI exprima un jugement solennel et flatteur sur Don Bosco: Don Bosco était « une des ces âmes qui, quelle que soit la voie choisie, aurait certainement laissé derrière lui des traces profondes, tant il était magnifiquement équipé pour la vie... » parce qu'il était doué « de force, de vigueur d'esprit, ... d'une pensée lumineuse, large et élevée, peu commune et même de bien loin supérieure à la vigueur d'esprit et à l'intelligence normales, ce qui est justement le propre (chose en général peu connue et peu reconnue) de ces esprits que l'on pourrait appeler des génies proprement dits; il avait le génie de quelqu'un qui aurait pu devenir un brillant savant, penseur, écrivain ». Le pape continuait: « (Don Bosco) — lui-même nous l'a confié, je ne sais s'il a fait la même confidence à d'autres; peut-être, avec moi, a-t-il été encouragé par le fait que je venais, moi aussi, du milieu littéraire — ... se sentit d'abord appelé vers les livres, vers les grandes idées. Et l'on retrouve des signes de cela, tels des bouts épars...; dans ses livres, dans ses opuscules, *dans sa grande propagande par la presse*. C'est là que l'on voit la grande, la très haute lumière de sa pensée qui devait lui inspirer les lignes de la grande oeuvre qui, après avoir rempli sa vie, devait remplir le monde entier; c'est là qu'on trouve le premier appel, la première tendance, la première forme de son puissant génie: *les œuvres de propagande par l'imprimerie et par la librairie furent vraiment son œuvre de prédilection.*

Cela aussi nous l'avons vu de nos yeux et entendu de sa bouche. Ces œuvres constituèrent sa plus noble fierté. Il nous disait lui-même: « En ce domaine, Don Bosco — ainsi parlait-il de lui-même, toujours à la troisième personne — en ce domaine, Don Bosco veut être à la

pointe du progrès », et nous parlions d'imprimerie et de typographie (MB 19, 81).

Nous trouvons une confirmation de ces remarques de Pie XI dans ce que Don Bosco a dit et écrit par rapport à l'édition, et, en second lieu, dans son activité d'auteur et d'éditeur.

Parmi les nombreux textes auxquels se référer, le plus important est la circulaire du 19 mars 1885 qui se trouve dans l'*Epistolario*, Vol. IV, n°. 2539, p. 318; elle est le fruit de son expérience et de sa réflexion; les idées qu'elle contient furent exprimées par lui également en bien d'autres occasions; elle représente une sorte de « testament » en la matière pour les Salésiens.

Nous jetterons aussi un rapide coup d'oeil sur tout ce qu'il a accompli et nous en tirerons ensuite quelques orientations d'actualité.

1) La pensée de Don Bosco sur l'édition

1. Il considérait la diffusion des bons livres comme une « mission » que lui avait confiée la Providence:

« Cela fut l'une des principales entreprises que me confia la Divine Providence; et vous savez que j'ai dû m'en occuper avec une énergie infatigable, malgré mes mille autres occupations. La haine enragée des ennemis du bien, les persécutions contre ma personne, ont montré combien l'erreur voyait dans ces livres un formidable adversaire et combien c'était, à l'inverse, une entreprise bénie de Dieu » (Circulaire du 19-3-1885).

2. Il considérait que la réussite de ce travail était un signe de particulière protection de Dieu:

« ... la diffusion de ces livres est une preuve pour démontrer l'assistance spéciale de Dieu. En moins de vingt ans, le compte des fascicules ou des livres qui ont été répandus par nos soins dans le peuple se monte à environ vingt millions d'exemplaires... ». Si l'on suppose que, si quelques-uns n'ont pas été lus, d'autres auront eu au moins cent lecteurs, « on peut penser avec certitude que le nombre de ceux à qui nos livres ont fait du bien est de beaucoup supérieur au nombre des livres publiés » (*ibid.*).

3. Il voyait loin, en véritable grand éditeur qu'il était, pour faire de grands lancements, selon les règles de l'édition moderne. Don Ceria, dans ses *Mémoires Biographiques*, au XI^e volume, consacre un chapitre entier à l'apostolat par l'imprimerie de Don Bosco et des ses premiers collaborateurs — dont beaucoup se virent transformés par lui en écrivains — et il y rapporte deux entreprises dont rêvait Don Bosco, et dont l'une est franchement grandiose:

a) Un plan pour faire connaître la vie et divulguer les œuvres de saint François de Sales qu'il considérait comme le penseur catholique le plus valable pour répondre à une pensée entachée de protestantisme.

b) Le projet amoureusement et longuement caressé de réimprimer les Bollandistes et, pourquoi pas? tout Migne! Pour cette entreprise il avait même prévu un plan de lancement et de diffusion qui ne détonnerait pas par rapport aux planifications de propagande modernes: il avait pensé à un réseau de « correspondants », d'agents de publicité et de souscripteurs; c'était un plan prudent pour le financement de faire une association qui devait donner des avantages proportionnés aux adhérents et, naturellement, à lui aussi (MB XI, 438 ss).

4. Il ne considérait pas ce genre d'entreprise comme son œuvre personnelle mais comme faisant partie de la mission de la Congrégation et de la Famille Salésienne. Ici aussi les témoignages sont assez nombreux.

a) Dans le premier manuscrit des Constitutions, écrit par Don Rua et qui porte des corrections de la main de Don Bosco (Archives Salésiennes, 022; cf. MB 5, 931 et 10, 622) on lit: « La nécessité de soutenir la religion catholique se fait maintenant gravement sentir aussi parmi les adultes du petit peuple et spécialement dans les villages de campagne; les membres de la Congrégation s'emploieront donc ... de façon à mettre un frein, par la parole et par les écrits, à l'impiété et à l'hérésie ... »; on y recommande ensuite particulièrement la « publication des *Lectures catholiques* ». Ceci passa dans la rédaction en latin des constitutions, présentée au Saint-Siège en 1864 (MB 8, 1061) et

pour l'approbation définitive en 1873, quand il est dit que les instruments de la mission salésienne sont les « libri evulgati per officinam librariam ab anno 1862 institutam in Asceterio Taurinensi ... » (MB 10, 958-959).

b) En envoyant au Saint-Siège le premier Rapport triennal sur l'état de la Congrégation, en mars 1879, Don Bosco écrivait: « Les membres de cette Congrégation ... s'emploient aussi à écrire, à publier et à diffuser de bons livres, en mettant en circulation chaque année plus d'un million d'exemplaires » (MB 14, 218).

c) Dans la rédaction, en 1876, du Règlement des Coopérateurs Salésiens, il leur rappelait, parmi les formes de coopération: « Opposer la bonne presse à la presse irréligieuse, grâce à la diffusion de bons livres, de bulletins, de feuillets imprimés de tous genres, dans les lieux et les familles où il semble prudent de le faire » (*Reg. IV*, 3).

d) Dans sa lettre du 19 mars 1885, avec des mots chargés d'émotion, il recommande nettement l'édition à ses fils, presque comme son testament:

« ... moi, j'entends vous recommander chaleureusement, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, la diffusion des bons livres...

La diffusion de bons livres dans le peuple est un des moyens aptes à maintenir le règne du Sauveur dans bien des âmes.

Je vous prie et je vous conjure donc de ne pas négliger cette partie importante de notre mission » (Circulaire 19.3.1885).

e) Et même, pour ne pas être mal compris, il rappelle ce que demandent les Constitutions: « Cette diffusion de bons livres est l'une des fins principales de notre Congrégation. L'article 7 du paragraphe 1 de nos Règles dit que les Salésiens "s'emploieront à répandre de bons livres dans le peuple, en utilisant tous les moyens que la charité chrétienne inspire. Par leurs paroles et par leurs écrits ils essaieront de mettre un frein à l'impiété et à l'hérésie ... C'est vers ce but que que doit être dirigée la diffusion des bons livres" » (*ibid.*).

5. Si, au début, Don Bosco, dans son activité d'écrivain et d'éditeur, a agi un peu selon son sens très particulier des urgences et également en suivant son inclination naturelle, il se mit ensuite à mûrir un vé-

ritable plan structuré dans lequel les diverses initiatives trouvèrent leur place. On peut reconstituer ce plan d'édition et de diffusion d'après des témoignages précis:

a) PLAN DE PRODUCTION: « nos publications tendent à former un système bien ordonné qui embrasse, sur une vaste échelle, toutes les classes qui forment l'humaine société », même si notre « préférence » va aux jeunes et aux milieux populaires.

Dans ce plan entrent les publications suivantes:

- des publications instructives, comme les *Lectures catholiques*;
- des livres de *formation et de vie spirituelle*, comme le *Giovane Provveduto* et le *Cristiano istruito*;
- des livres d'histoire et littérature, de vulgarisation et en même temps instructifs et qui défendent la vérité contre les erreurs répandus sous prétexte de culture; ex. *L'Histoire d'Italie*, *l'Histoire Sainte*, *l'Histoire des Papes*;
- des livres de *détente et le loisirs* (« *j'avais envie d'être avec eux* — disait Don Bosco — *avec les jeunes, d'être leur compagnon du moment de la récréation* »);
- des publications « *salésiennes* » comme le *Bulletin Salésien* pour « garder vivant chez les garçons rentrés dans leurs familles l'amour pour l'esprit de saint François de Sales et pour ses maximes et pour faire d'eux des sauveurs pour les autres jeunes »;
- des livres de *classe*, comme les différentes « collections » (cf. Lettre citée, *passim*).

b) PLAN DE DIFFUSION: il pensait que ce serait surtout ses Maisons et ses œuvres, ses collaborateurs et ses amis qui formeraient un réseau naturel de diffusion (lettre citée). Nous avons déjà mentionné ce qu'il pensait, son idée d'imprimer Migne et les Bollandistes. On peut ajouter qu'à la mort de Don Bosco, il y avait déjà, sur son initiative, 18 librairies dont 9 en Italie et 9 à l'étranger (France, Espagne, Argentine, Brésil, Equateur) qu'il considérait comme les éléments d'un unique plan grandiose (E. VALENTINI, *Don Bosco e l'Apostolato della Stampa*, Turin 1957, p. 12).

c) Il est aussi intéressant de rappeler, comme pour confirmer sa façon de voir de « manager », que le succès de la diffusion des *Lectures catholiques* dépendait d'un vaste réseau de « correspondants » dans les villes, les villages et jusque dans les hameaux, dans toute l'Italie (VALENTINI, *id.* p. 15 ss).

6. En ce qui concerne les *critères* de Don Bosco, il est bon de rappeler que la finalité apostolique ne l'empêchait pas de faire attention à la solidité commerciale de ses entreprises; il disait que pour cela deux choses étaient nécessaires:

- des prix modiques
- une arge diffusion

Il ne put pas dire ce qu'il pensait pour les prix tant qu'il n'eut pas sa propre imprimerie chez lui. Il en installa une de modestes dimensions qu'il fit agrandir peu à peu jusqu'à lui faire atteindre le niveau des plus importantes de Turin. A un certain moment et pendant plusieurs années, il posséda aussi la papeterie de Mathi torinese. A l'exposition de Turin en 1884, Don Bosco avait présenté, dans un *stand* très admiré, le cycle complet d'un livre, depuis la fabrication du papier jusqu'à la sortie du livre imprimé; il se plaignit ensuite de ce que, selon lui, le verdict du jury et le prix qu'il avait reçu lui paraissaient inférieurs à ce que cela méritait et au jugement du public (MB 17, 225 ss).

En 1875, son imprimerie de Turin comptait déjà dix machines, avec moule à fondre les caractères, stéréotypie et impression en taille douce. Au même moment il ouvrit une minuscule librairie qui se développa ensuite jusqu'à l'emporter sur toutes les librairies de Turin pour son activité.

Don Bosco fut au septième ciel:

- quand il put lancer des livres édités par lui;
- quand il lui fut possible de réaliser de grands tirage à vaste diffusion;
- et en les vendant à des prix si modiques que même les bourses les moins garnies pouvaient les acheter.

2) Quelques réflexions sur l'édition de Don Bosco

1. Le rêve d'avoir une maison d'édition à lui vint à Don Bosco au moment où son projet des *Lectures Catholiques* commençait à prendre forme, c'est à dire en 1853. Après avoir fait un plan de diffusion pour ces *Lectures Catholiques*, ou, comme on disait alors, un plan « d'association », il dut les faire imprimer chez d'autres éditeurs jusqu'en 1861, quand, finalement, avec deux vieilles rotatives, une presse et un marbre rudimentaire avec les boîtes des caractères, il put démarrer une imprimerie pour l'édition, « *la salésienne* », qui est à l'origine de toute l'activité salésienne en ce domaine et donc, aussi, de la SEI que l'historien de Don Bosco nomme « une émanation salésienne de grand style » (CERIA, *Annales*, I, p. 689).

Il est caractéristique de voir ce que Don Bosco disait à ce propos: « Vous verrez! Nous aurons une imprimerie, deux imprimeries, dix imprimeries! Vous verrez! », voilà ce qu'il avait dit au début de son activité pour décrire l'avenir de toute son oeuvre; seulement, personne alors ne l'avait pris au sérieux; maintenant, au contraire, tout le monde savait que quand il parlait ainsi, c'est qu'il avait des plans précis en tête et la volonté tout aussi nette de les réaliser.

De fait, son historien ajoute que Don Bosco « réalisa à Valdocco une imprimerie dont l'outillage n'avait rien à envier aux meilleures de Turin » comme on le vit à l'Exposition Nationale de Turin en 1884 (CERIA, *Annales*, I, 685).

2. A la lumière de ces données, une expression de la circulaire déjà citée plusieurs fois, celle du 19 mars 1885, acquiert un relief particulier:

« Je ne vous dis pas que j'aie atteint mon idéal de perfection: mais je vous dis que c'est à vous de l'aménager en sorte qu'il soit complet sur tous les points » (1. c).

On se rappelle que d'autres fois, Don Bosco avait dit qu'il avait fait le brouillon d'un dessin d'après lequel ses fils devaient faire un chef d'oeuvre. Nous pouvons donc souscrire à l'affirmation selon laquelle « Don Bosco fut écrivain, éditeur, apôtre de la bonne presse et qu'il laissa cette mission-là en héritage à ses fils » non pas comme

quelque chose de marginal ou de secondaire dans son activité multi-forme, mais comme quelque chose que, si ce n'est pas la fin principale de son oeuvre et de sa vie — laquelle est la mission évangélisatrice et éducatrice de la jeunesse et des milieux populaires — « l'on doit pourtant placer parmi les buts les plus importants de son activité apostolique » (VALENTINI, *Don Bosco e l'Apostolato della Stampa*, pp. 7-8; Turin, SEI, 1957).

3. Que ses fils aient compris et réalisé tout cela, c'est bien évident; il n'existe pas un pays où les Salésiens se soient installés sans qu'aussitôt aient poussé des maisons d'édition. Bien plus, si, pour d'autres activités relevant des Communications sociales, il y a eu des doutes et des réserves, jamais personne n'a mis en doute que l'édition ne fasse partie de la mission salésienne et que c'était une question de fidélité à Don Bosco que de s'en occuper.

C'est bien le moment de souligner que pour nous — Salésiens et fils de Don Bosco, fils d'une génération qui, sous la poussée du renouveau voulu par le Concile Vatican II, s'efforce de retrouver ses intentions pour les renouveler dans l'esprit d'une fidélité dynamique qui ne se borne pas à répéter tout ce qu'il a fait de valable mais cherche surtout les moyens d'être plus efficace, en adaptant à notre temps ses méthodes et ses instruments, afin qu'ils soient aussi efficaces pour la jeunesse et pour le peuple de notre époque que le furent ses initiatives pour les gens de ce temps-là — il nous faut surtout avoir le même sens que lui de notre temps, la même créativité et la même magnanimité que lui, afin de ne pas manquer le défi que nous lancent notre époque et les circonstances; il nous faut l'imiter en sachant y répondre.

C'est là la ligne de fidélité dans laquelle nos deux derniers Chapitres Généraux nous poussent. C'est pour cela que, après un moment d'incertitude, la Congrégation s'est mise à assumer aussi d'autres formes de Communications Sociales qui, au temps de Don Bosco, n'existaient pas encore, mais qui sont, aujourd'hui, des instruments irremplaçables pour notre mission. « L'Eglise — disent nos Constitutions Salésiennes rénovées — reconnaît que les instruments de communication sociale sont des dons de Dieu, destinés à unir les hommes et à les faire pro-

gresser. Don Bosco a eu l'intuition de leur importance et, en son temps, utilisa l'imprimerie et le théâtre comme des moyens pour une saine détente, pour une éducation humaine et chrétienne et pour une action apostolique. Etant donné leur développement et leur influence ambivalente sur la société et surtout sur les jeunes, la Congrégation s'engage dans la promotion et l'usage pédagogique et pastoral de ces instruments » (*Const.* 32).

Et dans les Règlements qui donnent des indications plus concrètes sur ce que demandent les Constitutions, il est dit: « L'une des fins principales de la Congrégation — ce sont les mots mêmes de Don Bosco! — qu'il faut réaliser avec tous les moyens que suggérera une ardente charité, est la diffusion de la presse d'inspiration chrétienne. Pour atteindre pleinement ce but, les salésiens qui en sont capables, selon les exigences de notre apostolat, s'emploieront à écrire et à publier des livres et des revues à caractère religieux, culturel et scolaire, destinés à la jeunesse et au peuple » (*Regl.* 27).

4. Je pense que la Congrégation doit s'engager plus nettement dans cette vision globale de l'édition en marchant avec plus d'esprit de décision dans les directions indiquées par Don Bosco.

« Dès le début, Don Bosco, bien qu'il ne méprisât pas la publication des livres un par un, aidé par ses dons d'organisateur, par son sens très moderne de la publicité, par son désir de répandre de plus en plus la bonne presse d'une façon systématique et durable, consacra son activité à la publication de Collections et de Bibliothèques qui devaient avoir une finalité déterminée et dont les livres devaient se soutenir mutuellement par rapport à la vente ». Les Collections et les Bibliothèques, fait remarquer Don Valentini, étaient la grande nouveauté de l'époque: Don Bosco n'a pas hésité à entrer dans cette ligne parce que ces initiatives lui paraissaient les plus appropriées pour atteindre son but (VALENTINI, op. cit., p. 13 s).

C'est justement dans sa façon d'organiser ces Collections et ces Bibliothèques que Don Bosco montra clairement quel était son but et donna toute la mesure de son génie. Prenons-en deux pour les étudier parce que nous y trouverons exprimée très clairement la raison de

son intérêt pour l'imprimerie et des indications encore valables pour nous aujourd'hui.

5. La collection lancée par Don Bosco qui eut le plus de succès fut celle des « *Lectures catholiques* ». Dans la circulaire que nous avons déjà citée plusieurs fois, Don Bosco place cette initiative dans un plan d'ensemble:

« ... nos publications tendent à former un tout bien ordonné qui embrasse, sur une vaste échelle, toutes les classes qui constituent la société humaine... Par les *Lectures Catholiques*, tout en désirant instruire tout le peuple, je voulais pénétrer dans les maisons, faire connaître l'esprit de nos œuvres et attirer les garçons à la vertu, spécialement par les biographies de Savio, de Besucco et d'autres semblables » (op. cit.).

Dans le « plan d'Association » on trouve des indications plus précises: « Le but de cette Association est de répandre des livres de style simple et de forme populaire. Ils auront pour sujet la culture populaire, des histoires récréatives, des récits édifiants mais qui auront tous trait, exclusivement, à la Religion Catholique » (MB 4, 532).

Par conséquent, une fois réaffirmée sa nette volonté de se servir de la presse pour vivifier la foi catholique, il s'intéresse bien sûr à tout ce qui peut favoriser celle-ci dans la jeunesse et dans le peuple, conscient que ces deux milieux assimilent la vérité plus facilement si, au-delà de ce qu'en disent les traités de catéchisme ou de morale, elle imprègne tout ce qui répond à leurs intérêts et à leurs aspirations culturelles: culture populaire, histoires récréatives, récits édifiant. Je crois que nous pourrions dire qu'aujourd'hui, Don Bosco tiendrait compte du fait qu'à notre époque, les formes culturelles populaires se sont sensiblement transformées et qu'à côté de l'intérêt pour le genre narratif, on trouve aussi un intérêt pour les vulgarisations scientifique et historique, pour les recherches sur mille sujets et questions sur lesquelles les « mass media » éveillent la curiosité et l'intérêt des gens.

Il faut ajouter que, lorsque Don Bosco parle de « style simple et de forme populaire », il montre son sens réaliste des choses, sa créativité, car il choisit nettement le plus court chemin pour commu-

niquer avec le peuple, ce qui n'était pas tellement courant de son temps:

« ... on peut remarquer l'abîme qu'il y a... entre son style et celui de beaucoup de ses contemporains qui sont pourtant de célèbres écrivains de profession. Son style est admirablement spontané, direct, concret; il est à l'opposé de la rhétorique du siècle dernier dans laquelle s'embourbaient tant d'auteurs en vogue. Don Bosco ne visa jamais à être un homme de lettres, mais, justement à cause de cela, il acquit et se fit un style bien à lui qui en fait l'un des meilleurs auteurs italiens de son temps » (VALENTINI, *op. cit.*, p. 10). On peut encore ajouter qu'il fut, dans ce domaine aussi, pleinement reconnu, par exemple par le prix qui fut donné à son *Histoire d'Italie* par le Ministre de l'Instruction Publique, Giovanni Lanza (MB 5, 503) et l'éloge qu'en fit Niccolò Tommaseo (MB 6, 291 ss). Et il me semble que l'on peut souscrire au jugement que fit de lui, en tant qu'écrivain et éditeur, Don Giuseppe De Luca, quand il disait que l'histoire de l'activité livresque de Don Bosco en ces temps si difficiles « formerait sans aucun doute un chapitre très honorable si l'on voulait écrire sur la culture des catholiques italiens au XIX^e siècle » (*Oss. Rom.* 15 juin 1933; cité dans CERIA, *Annales*, I, 689).

Il me semble que l'on peut conclure en disant que Don Bosco s'étant fait écrivain et éditeur au bénéfice de la religion et pour le salut de la jeunesse et du peuple, parce qu'il était sensible aux changements culturels de son temps, se trouva engagé dans une importante action, de promotion culturelle pour la jeunesse et le peuple, c'est à dire pour les milieux humains de l'avenir.

6. Dans ce domaine de la culture, Don Bosco fut, comme en d'autres secteurs, un précurseur. Vivant en un temps où commençait l'offensive de la culture laïque et antireligieuse contre la tradition culturelle chrétienne, et ceci, pas seulement en Italie, Don Bosco ne se borna pas, comme le firent beaucoup d'autres, à dénoncer ce fait, mais il commença, en utilisant toutes les possibilités qu'il avait à sa disposition et selon les formes qui correspondaient à la mentalité de son temps, ce que nous pourrions appeler, en empruntant une expres-

sion del Paul VI, « l'Evangélisation de la culture » (*Evangelii Nuntiandi*, n. 20).

Il fit cela à travers des livres de classe, des dictionnaires, et surtout à travers les collections qu'il mit en route au fur et à mesure que lui apparaissaient de nouvelles exigences, donnant ici aussi la preuve de sa créativité, de son sens de l'histoire, de sa capacité de lire les signes des temps, ou, comme on disait plus modestement, de comprendre les circonstances et de s'y adapter. En cela ,il faut avouer que les Salésiens, à un certain moment, n'ont peut-être pas été à sa hauteur, car, une fois dépassées certaines formes d'activités trouvées par lui, ils eurent du mal à changer, et laissèrent tomber les formules périmées sans avoir le courage d'en trouver de nouvelles comme il l'avait fait.

Les « *Lectures Catholiques* » eurent, quoi qu'il en soit, un gros succès. Rien que pour l'Italie, il y eut, de 1853 à 1860 neuf mille associés qui passèrent à dix mille en 1861 et à douze mille en 1870; ils atteignirent ensuite leur maximum avec le chiffre de quatorze mille et un tirage de quinze mille exemplaires par mois, dont plusieurs firent l'objet de nombreuses rééditions. Elles continuèrent, avec des hauts et des bas, après la mort de Don Bosco, jusque vers les années cinquante.

Lorsque, après la seconde guerre mondiale, cette formule sembla dépassée, les Salésiens essayèrent de la rajeunir; l'une de ces tentatives fut le « *Meridiano 12* », de Don Ricceri.

A l'heure actuelle, les Coopérateur Salésiens d'Italie ont relancé les *Lectures Catholiques* de Don Bosco avec les petits livres mensuels très maniables de la collection « *Mondo Nuovo* ».

Les nombreuses éditions étrangères eurent plus ou moins de bonheur; l'une d'elles, « *Nuestro Tiempo* », au Mexique, dure encore aujourd'hui.

7. Je crois qu'il convient de nous arrêter encore un peu sur l'activité culturelle de Don Bosco. Nous allons le faire en cherchant à pénétrer dans ses intentions par rapport à la première collection, la « *Bibliothèque* » qu'il fonda, la *Bibliothèque de la Jeunesse Italienne*.

Pour comprendre toute la portée de cette initiative, il faut se rappeler qu'en Italie avait commencé une opération systématique de

laïcisation de la culture qui faisait partie du plan qui visait à afflaibir l'Eglise et qui trouvait son terrain d'élection à tous les niveaux de l'école: on commençait à y faire entrer des textes d'auteurs très peu respectueux de la vérité et des valeurs chrétiennes et même de la morale.

Don Bosco comprit que cela ne suffisait pas d'ouvrir des écoles qui n'auraient jamais atteint qu'un nombre limité d'élèves mais qu'il était plus efficace de faire du bien à un plus grand nombre de jeunes à travers l'édition de livres sûrs au point de vue moral et valables au point de vue scientifique et littéraire.

A ce sujet, Don Bosco se trouva affronté à un très difficile dilemme à résoudre: comment un éditeur chrétien pouvait-il éditer des livres prescrits par les programmes du gouvernement, valables au point de vue littéraire, scientifique et artistique, mais contenant des pages scandaleuses? Il discuta longuement, avec des personnes instruites et prudentes, « d'une indiscutable compétence, d'une grande expérience didactique et très dévouées à la bonne cause » de cette question et se décida alors pour ce qu'on a appelé les « éditions expurgées » contre lesquelles certains firent front, mais qui aidèrent beaucoup d'enseignants, parmi lesquels de nombreux prêtres et religieux, bien des familles et des jeunes, à se cultiver sans s'exposer à un péril moral: posé en ces termes, le choix ne pouvait faire de doute, surtout dans l'ambiance culturelle de son temps.

Ayant résolu ce problème, il lança, le 18 novembre 1868, la *Bibliothèque de la Jeunesse Italienne* avec un tract où ses préoccupations éducatives et pastorales se mêlent à son souci culturel. Il y était dit:

« La nécessité universellement admise d'enseigner à la jeunesse d'âge scolaire l'italien doit inciter tous ceux qui aiment cette belle et noble langue à utiliser les moyens dont ils disposent pour en faciliter l'étude et la connaissance.

C'est dans cette intention qu'a été conçue la *Bibliothèque de la Jeunesse Italienne*. Son but est de publier les textes anciens et modernes qui peuvent intéresser plus directement les élèves des écoles. Pour réussir cette entreprise, on a constitué une société de célèbres professeurs et de spécialistes de littérature pleins de mérites, qui se proposent:

- 1) de rassembler et de publier les meilleurs classiques de notre langue italienne, écrits selon l'orthographe moderne, pour que le jeune lecteur les puisse mieux lire et comprendre;
- 2) choisir avec soin ceux qui, soit par le charme de leur sujet, soit pour la pureté de la langue, serviront le mieux ce but;
- 3) comme commentaires, là où ils seront nécessaires, on ne mettra que les notes brèves qui aideront à élucider le sens littéral; pour ce faire, on suivra les interprétations des commentateurs les plus autorisés;
- 4) il nous a semblé bon d'omettre en partie ou même complètement les auteurs accrédités en quelque façon que ce soit, mais dans lesquels on trouve des choses qui attendent à la religion ou à la moralité;
- 5) on mettra le plus grand soin à ce que la typographie ne laisse rien à désirer quant à la netteté des caractères, la beauté du papier qu'il n'y ait pas d'erreurs d'imprimerie.

Ceci dit, nous nous mettons au travail en en confiant la réussite aux éducateurs de la jeunesse et à tous ceux qui cultivent la gloire de la langue italienne et le plus grand bien de la jeunesse » (MB 9, 429).

Le 9 janvier 1869 sortait le premier volume de la Bibliothèque; c'était l'*Histoire de la littérature italienne* de Maffei. La collection s'arrêta en 1885, après avoir publié 204 livres contenant les plus grands œuvres des classiques italiens; 3.000 associés y étaient inscrits auxquels furent envoyés tous les volumes; 570.000 autres exemplaires furent vendus dans les écoles et les collèges du vivant de Don Bosco; mais même quand l'association cessa de fonctionner et encore après la mort du saint, des milliers d'exemplaires continuèrent de se vendre.

Au catalogue de cette Bibliothèque étaient représentés tous les siècles de la littérature italienne: à côté de Dante, de Manzoni, de Balbo, de Giusti, d'Alfani, on trouvait Pétrarque et Boccace ainsi que d'autres auteurs qui, sans cette collection, ne seraient jamais entrés dans les écoles catholiques, dans les séminaires, dans les pensionnats religieux.

De nombreux salésiens, comme Francesia, Cerruti et Durando, qui

en fut le directeur, collaborèrent avec les meilleurs auteurs de littérature du temps à cette Bibliothèque.

La grande presse en parla en termes flatteurs. Et tout le monde est d'accord pour dire que, même aujourd'hui, on ne trouve pas une collection aussi bien fournie de classiques italiens à la disposition de la jeunesse et à un prix facilement accessible aux jeunes de famille modeste qui auraient une préparation suffisante pour en bénéficier. A l'époque, ce fut une oeuvre d'avant-garde. Et pour ce qui regarde le fait que cette édition était « expurgée », on peut se demander si — à part la sécurité morale — cela n'a pas été, même au point de vue culturel, un facteur de la grande diffusion de cette collection et si cela n'a pas contribué pas mal à la connaissance de ces auteurs; dans les livres, les passages discutables au plan moral ne sont pas toujours les meilleurs au point de vue du style. Et puis, c'était une autre époque.

8. Encouragé par le succès de cette entreprise au service de la culture, Don Bosco fonda d'autres collections, avec les mêmes critères; certaines étaient destinées plus spécialement aux écoles et aux jeunes, d'autres étaient nettement populaires.

- Dans le premier groupe, on trouve: 1. *Selecta ex Latinis Scriptoribus*, collection à laquelle travailla Don Francesia et dans laquelle furent publiées les œuvres du grand latiniste que fut Tommaso Val'lauri; des hommes de lettres illustres y collaborèrent et des salésiens s'y formèrent, tel Garin. La collection passa ensuite à la SEI et s'enrichit de 180 livres latins et de 120 d'auteurs grecs. - 2. *Latini Christiani Scriptores*, qui fut lancée en 1877 pour apporter la présence de classiques chrétiens à côté des classiques païens; cette collection fut dirigée par Don Tamietti; assez vite, elle s'augmenta, elle aussi, d'une section grecque.

- Dans le second groupe: 1. *Les Lectures ascétiques* qui débutèrent en 1885 et qui furent complétées par la « Collection d'ascétique » qui compta 53 volumes, par la « Petite Bibliothèque d'ascétique » qui comprenait 21 petits livres et par 57 « Feuillets d'ascétique ». - 2. *Les Lectures théâtrales* qui eurent une immense fortune et qui, non seulement, amusèrent des millions de gens, mais servirent d'entraîne-

ment pour la formation d'acteurs devenus célèbres par la suite. - 3. *Les lectures récréatives* qui débutèrent en 1886: « elles sortirent sous la forme de jolis et élégant petits volumes... en papier fin, en 16 (des livres de poche!), avec une impression nette, et la même couverture pour tous, en couleur », annonçait le tract! Ces livres étaient de nature diverse, mais avec un but éducatif. - 4. *La petite Bibliothèque de l'ouvrier*, en 1885.

Don Bosco fut aussi un bon journaliste populaire, facile à lire et plein d'idées, comme il l'a montré quand il écrivit pour le *Bulletin Salésien* et pour *l'Ami de la Jeunesse*, essayant de se poser en guide des jeunes dans le dialogue politique de son temps.

9. Le *Bulletin Salésien* vaut la peine d'être vu à part. C'est, sans aucun doute, la plus grande entreprise d'édition de Don Bosco. Il vit le jour en 1877 avec un titre significatif: « *Le Bibliophile Catholique* » et il n'est pas encore mort aujourd'hui, où il est en pleine expansion avec ses quarante éditions en 19 langues et ses 12 millions d'exemplaires annuels (cf. *Catalogue des Salésiens de Don Bosco* 1981, vol. 2, p. 24 ss). Don Bosco nous en raconte lui-même l'origine. Il l'avait imaginé comme « bulletin mensuel », pour informer les Coopérateurs de ce qui se faisait ou était à faire pour atteindre le but de l'Association, pour les aider tous à apporter leur contribution dans le même esprit et à n'avoir tous qu'un seul souci: la gloire de Dieu et le bien de la société civile ».

Don Bosco ajoute que, en atteignant les anciens élèves, le *Bulletin Salésien* devait les aider à garder l'esprit salésien et à devenir des apôtres (Circulaire du 19-3-1885).

Ce bulletin devint par la suite un instrument très puissant d'information et d'édification à usage interne pour tous ceux qui se reconnaissent de la Famille spirituelle de Don Bosco et un instrument très valable pour faire connaître à l'opinion publique ce que la famille de Don Bosco réalise.

Ce n'est pas une revue mais un bulletin de nouvelles salésiennes qui a pour but de répandre un esprit, de construire une mentalité, d'alimenter la sympathie pour la vocation et la mission de Don Bosco, de présenter un projet pastoral, de favoriser l'esprit de famille de la

famille spirituelle salésienne à travers le monde entier. Et c'est en même temps une grosse affaire d'édition qui a été imitée par la suite par beaucoup de familles religieuses.

10. Quand on étudie le travail de Don Bosco dans l'édition on est stupéfait, en premier lieu, devant la somme de travail accomplie par lui personnellement, des nombreux opuscules et livres qu'il écrivit: l'édition anastatique des œuvres de Don Bosco comprend 37 gros volumes; Piero Stella a essayé de dresser un catalogue de ses écrits imprimés et il nous a livré une liste de 1174 titres. On s'étonne aussi de la variété des sujets: apologétique, éducation, histoire, vulgarisation (par ex. du système métrique), livres de dévotion, hagiographie. Il avait aussi l'étoffe d'un journaliste. Mais peut-être sa grandeur se révèle-t-il plus encore dans le fait qu'il sut former des écrivains comme Lemoyne, Bonetti, Barberis, Francesia, Trione, Cerruti et d'autres et qu'il sut utiliser les meilleurs écrivains qui étaient prêts à l'aider dans son projet. Il suffit, pour s'en rendre compte de parcourir la liste des auteurs de ses *Lectures Catholiques* et des différentes collections qu'il fit naître.

Et pour finir, cela vaut la peine de rappeler qu'il pensa même à établir une organisation internationale soutenue par les librairies que ses fils ouvrirent presque tout de suite dans les grandes villes à côté de leurs œuvres; c'est ainsi qu'il fut possible de démarrer, par exemple, les *Lectures Catholiques* à Buenos Aires, à Nichteroy, à Sarrià, à Marseille, en Colombie...

11. En tant qu'auteur et éditeur chrétien, Don Bosco fut, naturellement, très docile aux directives de l'Eglise; il considérait l'édition comme un service pour la défense de l'Eglise et pour faire connaître ses lignes d'orientation. Cela saute aux yeux dans ses plus grands livres comme *l'Histoire des Papes*, *l'Histoire de l'Eglise*, *l'Histoire d'Italie* où il met en relief l'immense apport positif de l'Eglise à la culture italienne, *l'Histoire Sainte* et toute l'orientation qu'il donnait à son activité dans l'édition. Ainsi le fait qu'il se décida à écrire une brève *Histoire de l'Eglise*, parce qu'aucune de celles qui existaient n'étaient adaptées au peuple et aux jeunes en témoigne:

« J'en ai bien trouvé, qui étaient réputées à plus d'un titre,

mais pour l'usage qu'on s'en proposait, elles sont ou trop volumineuses ou bien elles s'étendent plus qu'il n'est nécessaire sur l'histoire profane; il y en a plusieurs que l'on peut appeler plutôt des dissertations polémiques sur les dates importantes de l'histoire de l'Eglise; d'autres enfin qui sont traduites de langues étrangères et que l'on peut appeler des histoires partielles, mais pas universelles: et ce que je ne vois pas voir sans indignation, c'est que certains auteurs semblent rougir de parler des pontifes romains et des faits les plus éclatants qui touchent directement à la Sainte Eglise. J'ai lu toutes celles que j'ai pu trouver, écrites par des italiens ou par des étrangers, et j'ai tiré de chacune les façons de voir et les expressions les plus italiennes (c'est à dire Romaines) et les plus simples, accordées aux possibilités d'un jeune ».

Il conclut en disant qu'il raconte tout en sorte que « non seulement l'intellect soit instruit, mais même le coeur en soit ému spirituellement » (MB 2, 328-329).

Que Don Bosco ait été un auteur bien informé et moderne, l'histoire du livre écrit par lui à l'occasion du centenaire de St Pierre nous montre: ce livre, loué par Pie IX et par différentes autorités compétentes, risqua d'être mis à l'index parce qu'il y était dit qu'on « ne devait considérer comme un point dogmatique et religieux: ceci dit autant pour les catholiques que pour les protestants » la venue de l'Apôtre à Rome, même si Don Bosco la prouvait par de nombreux arguments.

Aujourd'hui, plus personne ne s'étonnerait d'une telle affirmation qui, au contraire, en climat d'œcuménisme, apparaîtrait, outre son exactitude, extrêmement opportune; mais en ce temps-là... Don Bosco risqua d'être condamné et dut corriger cette expression dans les éditions successives (MB 8, 760 ss).

Jusqu'au bout il conserva ces sentiments envers l'Eglise. Dans son testament spirituel, rédigé en septembre 1884, il y a un petit chapitre intitulé « Les publications » dans lequel il ordonne que l'on fasse une révision soigneuse de tout ce qu'il avait publié en y faisant au besoin des corrections et en y donnant les précisions nécessaires.

Il faisait précédé cette disposition d'une solennelle déclaration:

« Dans mes sermons, mes discours et mes livres publiés, j'ai toujours fait tout ce que je pouvais pour soutenir, défendre et propager les principes catholiques.

Toutefois, s'il s'y trouvait quelque phrase, quelque parole qui pourrait contenir même un seul doute ou qui n'expliquerait pas assez bien la vérité, j'entends révoquer, rectifier toute pensée ou manière de voir qui ne serait pas exacte.

En général d'ailleurs je soumets tout ce que j'ai dit, écrit ou publié à toute décision, correction ou simple conseil de ma Sainte Mère l'Eglise Catholique » (MB 17, 265).

Je crois que nous pouvons, nous aussi, avec cette déclaration de Don Bosco, terminer notre recherche sur les intentions de Don Bosco, en nous conformant, en vrais fils, à ces intentions.

Conclusions et lignes d'orientations

Il me semble que, si l'on veut synthétiser et définir la pensée de Don Bosco sur l'édition et la presse, on peut dire:

1. Don Bosco a considéré que promouvoir l'édition et la presse était un service important et irremplaçable qui faisait partie de sa mission envers les jeunes et le milieux populaires.

2. En développant l'édition, Don Bosco agit selon des critères adaptés à son temps, modernes, en prenant des décisions sérieuses et en faisant des réalisations très convenables, et en utilisant les moyens les meilleurs et les plus efficaces qui étaient à sa disposition en vue d'une production populaire, oui, mais de qualité.

3. Son intention ultime était le service de l'Eglise et son rayon d'action préféré l'éducation de la jeunesse et des milieux populaires, en unissant à la fois l'évangélisation et la promotion humaine et culturelle, selon ce que l'on a appelé avec bonheur l'humanisme chrétien de Don Bosco.

4. Don Bosco comprit que pour réaliser une évangélisation efficace des milieux populaires et des jeunes, il fallait présenter un christianisme

qui ne soit pas désincarné, mais qu'il fallait aider à incarner la foi dans la culture. C'est pour cela que la production suscitée par Don Bosco dans le domaine de l'édition embrassait un large éventail d'oeuvres:

- religieuses et catéchistiques; morales et ascétiques;
- de vulgarisation historique d'un bon niveau;
- théologiques;
- scolaires et scientifiques;
- récréatives pour éduquer en amusant;
- journalistiques.

On voit facilement que les intentions de Don Bosco sont réalisées dans les trois domaines suggérés aux Communications sociales salésiennes en général et à l'édition en particulier, par nos derniers chapitres généraux qui les considèrent comme une authentique « oeuvre salésienne »:

- la formation religieuse
- la pastorale
- domaines variés.

Ce dernier secteur est aujourd'hui particulièrement important pour l'évangélisation de la culture (*Evangelii Nuntiandi*, 20) comme le dit notre Recteur Majeur (cf. la Lettre aux Dirigeants, SEI, 24 septembre 1979).

5. Don Bosco attacha une importance spéciale à la préparation des salésiens pour assumer des responsabilités dans les différents secteur de l'édition salésienne.

6. La sensibilité pastorale aiguë de Don Bosco par rapport aux situations où se déployait son activité, lui fit lire les signes des temps d'une façon telle qu'il fut entraîné à choisir, dans tous les domaines, les instruments et les modes d'action les plus efficaces; c'est pourquoi il est tout à fait logique que la Famille Salésienne porte son attention sur les Communications sociales.

7. on peut faire remonter à la pensée et à l'action de Don Bosco les trois grandes motivations suggérées par nos XIX, XX, et XXI Chapitres Généraux à propos d'un engagement sérieux dans l'édition et dans les Communications sociales:

- fidélité dynamique à notre vocation salésienne
- fidélité à l'Eglise
- fidélité à Don Bosco et à ses intentions.

8. Pour son action dans l'édition, Don Bosco exclut autant qu'il lui était possible l'improvisation, l'à-peu-près, et son action fut guidée par des critères qu'on appelerait aujourd'hui des critères d'entreprise commerciale.

9. Etant donné que Don Bosco considérait l'édition comme faisait partie de sa mission, il y intéressa toute sa Famille, avec une insistance particulière pour le rôle qu'y occuperaient les Coopérateurs et les laïcs.

Don Bosco favorisa les échanges et la collaboration à tous les plans entre les éditions lancées par les Salésiens dans les différentes pays.

Pour conclure, écoutons une page d'encouragement et d'optimisme de Don Bosco, sur l'apostolat de la presse; c'est un passage de la circulaire d'où nous sommes partis:

« ... le livre, si, d'un côté, il n'a pas cette force intrinsèque dont jouit davantage la parola vivante, d'un autre côté présente des avantages en des circonstances qui sont plus importantes.

Le bon livre entre jusque dans les maisons où ne peut pas entrer le prêtre, il est accepté même des mauvaises gens, à titre de souvenir ou de cadeau. En se présentant, il ne rougit pas; négligé, il ne s'inquiète pas; lu, il enseigne la vérité calmement; méprisé, il ne se plaint pas et laisse un remords qui, parfois, se change en désir de connaître la vérité; et lui, il est toujours prêt à l'enseigner. Parfois, il se couvre de poussière sur une table ou dans une bibliothèque. Personne ne pense à lui. Mais quand vient l'heure de la solitude, de la mélancolie, de la douleur, de l'ennui, du besoin de distraction ou de l'angoisse

devant l'avenir, cet ami fidèle laisse tomber sa poussière, ouvre ses pages et les admirables conversions de saint Augustin, du bienheureux Colombin et de saint Ignace se renouvellent.

Respectueux de ceux qui ont peur par respect humain, il s'entraînent avec eux sans donner soupçon à personne; ami des bons, il est toujours prêt à raisonner juste; il est sans cesse et partout avec eux. Combien d'âmes furent sauvées par de bons livres, combien furent préservées de l'erreur, combien furent encouragées dans le bien. Celui qui offre un bon livre, n'aurait-il pas d'autre mérite que celui de susciter une pensée vers Dieu, a déjà acquis un mérite incomparable auprès de Dieu. Et c'est bien ce qu'on peut obtenir de mieux. Quand il y a un livre dans une famille, s'il n'est pas lu par celui à qui il était destiné ou à qui il a été offert, il sera lu par son fils ou par sa fille, par son ami ou par son voisin. Un livre, dans un village, passe parfois par des certaines de mais. Dieu seul sait le bien que fait un livre dans une ville, dans une bibliothèque roulante, dans une société d'ouvriers, dans un hôpital, ou quand il est offert en gage d'amitié. Et il ne faut pas craindre qu'un livre puisse être refusé par certains parce que c'est un bon livre. Au contraire... » (Circulaire du 19 mars 1885; *Epistolario*, vol. IV, p. 318 ss).

Don Bosco et l'édition

Quand Don Bosco écrivait tout cela, il avait déjà derrière lui une somme de travail et une expérience dont on peut dire qu'elles sont impressionnantes, si l'on pense à l'époque, au climat dans lequel il travaillait et aux moyens qu'il avait à sa disposition.

1. AVANT D'ÊTRE ÉDITEUR, IL FUT AUTEUR

Faire un bilan complet de son activité d'écrivain est peut-être difficile. Nous savons qu'il commença en 1844, avec la vie de son ami très cher, Luigi Comollo; il n'avait alors que 29 ans. Depuis lors l'activité d'écrivain de Don Bosco ne s'interrompit plus. On peut classer ses écrits de la façon suivante:

- a) apologétique: - *Histoire Sainte* - *Histoire de l'Eglise* - *Vie des Papes*;
- b) éducation: - *Système métrique* - *Histoire d'Italie*;
- c) religion: - *Il Giovane provveduto* - *Il Cristiano istruito*;
- d) volumes des *Lectures Catholiques*: une soixantaine.

L'édition anastatique des œuvres de Don Bosco compte 37 volumes. On s'est amusé à compter les écrits imprimés de Don Bosco et on en a compté 1174 (cf P. STELLA: *Gli Scritti a stampa di Don Bosco*, Rome, LAS, 1977).

2. LES COLLECTIONS FONDÉES PAR LUI RÉVÈLENT UN PEU, PAS TOUT, DE DON BOSCO ÉDITEUR:

- 1853 : *Les Lectures Catholiques*: de 1853 à 1888: 432 plaquettes, dont 130 virent de nombreuses rééditions; tirage moyen: 10.000 exemplaires.
- 1869 : *La Bibliothèque de la jeunesse italienne*: elle dura de 1868 à 1885: ce sont 204 volumes de littérature italienne.
- 1870 : « *Selecta ex Latinis Scriptoribus* »: morceaux choisis d'auteurs latins; cette collection dura jusqu'en 1888: 41 volumes.
- 1877 : *Collection des Auteurs Latins chrétiens* qui passa ensuite à la SEI.
- 1885 : *Bibliothèque de lectures ascétiques*: 36 volumes y furent publiés jusqu'en 1889.
- 1885 : *Petite collection de lectures de théâtre*: 46 volumes jusqu'en 1889.
- 1886 : *Collection de livres récréatifs*.
- 1885 : *Petite bibliothèque de l'ouvrier*: 16 volumes jusqu'en 1889.

3. LES PÉRIODIQUES.

On y voit que Don Bosco avait l'étoffe d'un *journaliste* comme le montrent par exemple certaines pages du « Galant homme ».

Lui-même fit sortir:

1859 : *L'Ami de la Jeunesse*

1877 : *Le Bulletin Salésien*

En 1883, il soutint, à Paris, la fondation du journal « *La Croix* » (MB 16, 169).

4. IL AVAIT BIEN LA CONSCIENCE D'ÊTRE UN ÉDITEUR:

Dans une communication qu'il faisait au comité exécutif de l'exposition nationale de Turin en 1884 (*Epistolario*, IV, n. 2517, p. 299), Don Bosco donnait les chiffres suivants:

- 1) *Bibliothèque de classiques*: en 16 ans cette bibliothèque avait publié 300.000 exemplaires;
- 2) *Les Lectures Catholiques*: en 33 ans, 2.000.00 d'exemplaires y avaient été publiés;
- 3) *Classiques Latins et Grecs*: 20 ans.

Cette communication vaut la peine d'être connue: elle est une preuve de l'effort de Don Bosco et une démonstration de ses idées dans le domaine de l'édition.

3.3 Notre engagement pour les vocations

D. Juan Edmundo VECCHI

1. DON BOSCO, dans le premier manuscrit des Constitutions (Année 1859 environ), exprimant comme suit un des buts de la Société de saint François de Sales: « En raison ensuite des graves dangers que court la jeunesse désireuse d'embrasser l'état ecclésiastique, cette Congrégation aura à cœur de cultiver dans la piété et dans la vocation ceux qui manifestent une disposition spéciale pour l'étude et une disposition éminente pour la piété » (Ms, ACS, Roma, 002, p. 5-7).

Pour inspirer notre engagement actuel, nous voulons rappeler de Don Bosco:

- sa souffrance d'enfant pour les idéals inexprimés, non compris ou non favorisés opportunément;
- sa gratitude envers tous ceux qui l'on aidé à réaliser sa propre vocation;
- sa confiance dans les ressources des jeunes;
- la place que le thème de la vocation occupait dans son projet d'éducation;
- sa capacité et l'art d'orienter;
- sa préoccupation pour les vocations sacerdotales et religieuses;
- ses indications sur les attitudes, les éléments et les expériences qui favorisent l'éclosion et la maturation des vocations;
- les résultats dont le Seigneur récompensa sa confiance, sa prière et son dévouement à la cause des vocations.

2. LES CONSTITUTIONS actuelles résument cet aspect particulier de notre mission quand elles parlent des destinataires: « Notre présence parmi les adolescents et les jeunes nous fera découvrir qu'un bon nombre sont riches de ressources spirituelles. Aussi cherchons-nous à développer en eux le sens de la responsabilité chrétienne et à favoriser l'épanouissement de vocations d'apôtres, soit laïcs, soit religieux ou prêtres, au bénéfice de toute l'Eglise » (Const. art. 12).

Elles le confirment quand elles mettent en évidence le service rendu par le Salésien: « Nous aidons les jeunes, en particulier par la direction spirituelle, à épanouir leur vocation personnelle à travers l'effort d'une vie quotidienne progressivement inspirée et unifiée par l'Evangile » (Const. art. 22).

Elles y insistent, enfin, en parlant des œuvres: « Nous réalisons notre mission également par des centres et des services spécialisés. Parmi eux méritent une attention particulière les centres d'orientation et de culture des vocations... » (Const. art. 29).

3. LE 21e CHAPITRE GENERAL aborde le problème des vocations avec une sensibilité nouvelle. Des motivations, des stimulants et des suggestions pratiques sont présentées, de manière systématique, dans le document sur la fécondité en vocations (CG21, 106-119), placé au

sein du Projet éducatif et pastoral qui, à son tour, est fondé sur le thème plus vaste de l'évangélisation des jeunes par les Salésiens.

Des allusions et des indications riches de perspectives, et surtout les éléments d'une action et d'une mentalité éducative, fortement qualifiée aussi en sens vocationnel, émergent les lettres du Recteur Majeur: « Le Projet éducatif salésien » et « La composante laïque de la communauté salésienne » (ACS, respectivement 290/1978 et 298/1980).

Les statistiques, les directives autorisées, les fondements doctrinaux auxquels s'inspirer ne manquent donc pas.

En même temps, les Provinces développent un mouvement de conscientisation et d'activation qui s'exprime en de nouvelles initiatives et dans la formulation de programmes d'action plus organisés. Le Projet éducatif et pastoral est arrivé, presque partout, à la première formulation complète. L'approfondissement de la dimension vocationnelle en constituera le couronnement naturel.

4. UN PLAN ORGANISE de pastorale de la vocation est précisément le pas ultérieur demandé aux Provinces.

Un article des Règlements le suggère: « Que chaque Province organise, dans son propre rayon d'action, la recherche et la culture des vocations, en collaboration avec l'Eglise locale et les autres instituts religieux. Qu'elle établisse les critères, les méthodes et les structures de l'action relative au développement de la vocation » (Règl. art. 72).

Le CG21 en souligne l'urgence: « Que les Provinces préparent au plus vite leur plan détaillé en liaison étroite avec l'Eglise locale et en harmonie avec le plan d'étude des vocations déjà élaboré par elle. Un point essentiel de ce plan devra être la sensibilisation et la formation des confrères pour l'animation des vocations » (CG21, 119a).

L'idée et la réalité d'un plan n'exigent pas seulement une formulation, mais aussi une prise de conscience et un engagement communautaire. Sans amoindrir la valeur des rôles particuliers, les communautés sont appelées à insérer cette dimension dans leurs projets avec une richesse d'initiatives.

Le plan nous rappelle à une pédagogie par laquelle l'orientation et la proposition de la vocation sont présentées aux jeunes « sous

une forme explicite et systématique (...) dans un dessein global de maturation de la foi » (Discours du Recteur Majeur, Actes CG21, 574). La convergence des expériences recueillies dans de nombreuses rencontres fait clairement ressortir ce rapport entre l'expérience intense de foi et l'élosion de la vocation. De celui-ci naît un critère pédagogique et un choix préférentiel d'occasions et d'itinéraires.

Un Plan nous rappelle aussi à une coordination efficace de toutes les initiatives et activités relatives à la pastorale des vocations. Celle-ci trouve sa place naturelle au sein de la pastorale des jeunes, en continuité avec les autres dimensions.

Nous sommes donc incités à passer d'un travail le plus souvent individuel à un plus grand engagement communautaire, de stimulants isolés ou momentanés à une action plus organisée et complète.

5. CES OBJECTIVES seront atteints si le Plan provincial est fondé sur trois éléments:

a) Un cadre de référence théologique et pastoral dans lequel nous approfondissons l'idée de vocation qui nous guide et reprenons l'intervention intermédiaire que nous considérons comme adaptée.

b) L'analyse de la situation concrète où s'exercera notre intervention: il s'agit de percevoir les conditions dans lesquelles se trouvent les jeunes, de vérifier nos orientations éducatives, de réexaminer la vie de nos communautés et leur médiation vocationnelle.

c) Un plan d'action où nous signalons les urgences et les priorités, où nous énonçons les objectifs qui nous semblent possibles, où nous précisons des contenus, où nous préparons des expériences et des activités, où nous fixons les critères de révision et l'évaluation des résultats.

6. Au mois de septembre dernier, le Dicastère pour la Pastorale des jeunes a envoyé un document aux Provinces, conformément à ce que le CG21 a établi: « Que le Dicastère de la Pastorale des Jeunes, afin de faciliter l'exécution de ce qui est prévu à l'art. 72 des Règlements, et par l'orientation pratique 119a, prépare et envoie aux Provinces des schémas fondamentaux en vue de la constitution d'un plan provincial de pastorale des vocations » (CG21, 119b).

Ce document indique des choix qui ne peuvent pas être différés, parce que sanctionnés dans des documents précédents; il souligne et propose à nouveau les lignes de cheminement indiquées par le CG21; il reprend les points qui ont besoin d'un éclaircissement pratique; il offre des indications de contenus pour insérer tout cela dans un plan organisé.

Il met ainsi en route le dialogue, souhaité par le CG21, entre le Dicastère et les Provinces en ce qui concerne le thème des vocations: « Que les Provinces... envoient ce plan au Dicastère de la Pastorale des Jeunes, afin que puisse se faire un échange mutuel d'expériences entre toutes les Provinces » (CG21, 119a).

7. PRIER, TÉMOIGNER une qualité de vie centrée sur l'amour de Dieu et des frères. APPELER et ACCOMPAGNER semblent être les engagements vers lesquels on doit converger en adaptant les initiatives et les itinéraires à la situation de la communauté et des jeunes. Les Salésiens réalisent ce programme dans un projet intégral d'éducation et de croissance grâce auquel « la pastorale de la vocation est un service d'évangélisation avec un accent spécial sur l'aide et l'assistance apportées à chaque fidèle pour entrer, de tout son être personnel et d'un libre choix, dans le plan de Dieu » (CG21, 106).

Répondons à l'invitation pressante de Don Bosco: « Faites ce qui est possible et, je dirais, impossible pour cultiver les vocations » (MB XIV 133), et cherchons à la traduire en attitudes et en aides valables pour l'orientation des jeunes.

3. DISPOSITIONS ET NORMES

SACREE CONGRÉGATION
POUR LES SACREMENTS
ET LE CULTE DIVIN

(Prot. CD 440/81; 12.03.1981)

Il est accordé que la célébration du Bienheureux Louis Guanella, prêtre (le 24 octobre) et du Bienheureux Louis Orione (le 12 mars) soit insérée dans le Propre de la Société (de S. François de Sales), à célébrer, chaque année, avec de degré de Mémoire facultative.

4. ACTIVES DU CONSEIL SUPERIEUR

4.1 Session plénière du Conseil Supérieur (juin-juillet 1981)

Sujets traités:

4.1.1 Questions d'administration ordinaire

• *Nominations:*

Elus à la charge de Provincial: Don Giovanni Battista Bosco (Province Lombarde-Emilienne). - Don Luigi TESTA (Province Subalpine). - Don Vincenzo DI MEO (Province Adriatique). - Don Tito SOLARI (Province Bolivienne de La Paz). - Don Calogero MONTANTE (Province Sicilienne). - Don Ferruccio BERTAGNOLI (Province Australienne d'Oakleigh). - Don Pedro CREAMER (Province Equatorienne de Quito). - Don Augustin RADRIZZANI (Province Argentine de la Plata). - Don Dario VANEGRAS (Province Colombienne de Medellin). - Don José PACHECO (Province Portugaise de Lisbonne). - Nouveau Délégué de l'« Opera P.A.S. »: Don Adriaan VAN LUYN. - Choisi pour la charge de Délégué du Recteur Majeur près de la nouvelle Délégation de la Sardaigne: Don Francesco VARESE.

- Elus ou confirmés dans la char-

ge de membre du Conseil provincial: 131 confrères.

- Approuvée la nomination comme Directeur de 136 confrères.
- Confirmés pour un troisième triennat dans la charge de Directeur: 4 confrères.
- Confirmés, avec indult du St-Siège, pour un quatrième triennat dans la charge de Directeur: 3 confrères.
- Nommés comme Maître des novices: 9 confrères.
- Autorisations concernant l'administration des biens temporels (aliénations, acquisitions, constructions, etc.): 27 dossiers.
- Délibérations au sujet de l'ouverture ou de la fermeture canonique de Maisons, changements de finalité d'une oeuvre, acceptation ou restitution de paroisses: 16 dossiers.
- Examen de dossiers qui requièrent l'intervention du Saint-Siège (reconnaissance de représentant légal, diverses « sanatio », prorogation de mandat, changement de situation juridique personnelle, etc.): 12 dossiers.
- Dispenses, de compétence du Recteur Majeur: 19.

4.1.2 Sujets méritant un intérêt particulier:

- Rapports sur les visites canoniques dans les Provinces suivantes: Antilles. - Argentine, Buenos Aires. - Belgique, Bruxelles. - Brésil, Campo Grande. - Allemagne, Cologne. - Espagne, Séville. - Etats-Unis, San Francisco. - Inde: Gauhati. - Italie: Adriatique, Centrale, Lombarde-Emilienne, Romaine-Sarde, Subalpine. - Pologne: Lodz. - Vénézuéla. - Afrique Equatoriale (Province France-Nord).
- Examen des Chapitres provinciaux du: Brésil, Manaus. - Brésil, Porto Alegre.
- Rapports informatifs sur:

Institut historique salésien. - Phase préparatoire au dédoublement de la Province de Gauhati. - Conseil mondial des Coopérateurs. - Activités du Secrétariat pour les Communications sociales. - Activités éditoriales de la Société Editrice Internationale. - Appartenance à la Famille Salésienne. - « Absentia a domo ».

contre européenne du mois de mai 1982, sur les Salésiens et le monde du travail, en fixant les thèmes, les dates et les modalités de participation.

Vers la fin de juillet, Don Juan Vecchi se rendait en Espagne pour la visite d'ensemble à la Région Ibérique, avec le Recteur Majeur et de autres membres du Conseil Supérieur.

Il y est retourné, le 31 août, pour participer aux journées sur l'Ecole dans quatre localités de la Région Ibérique: Barcelone, Valladolid, Séville, Lisbonne, en traitant le sujet: « Ecole salésienne, évangélisation et pastorale ».

En même temps, durant les mois de juin et de juillet, étaient rassemblés et synthétisés les avis d'experts sur l'instrument de travail: « Eléments essentiels pour un plan provincial de pastorale des vocations ». Au mois de septembre, il était imprimé et envoyé aux Provinces, conformément à la décision capitulaire (CG21, 119d), avec une lettre du Conseiller et un formulaire spécial pour une réponse de la part des Provinces.

De plus, durant ces derniers mois, le Dicastère pour la Pastorale des Jeunes s'est occupé de l'organisation du Cours de Formation Permanente qui se déroulera du 26 octobre 1981 au 3 février 1982, et verra réunis des opérateurs de pastorale à l'échelon provincial.

4.2 Activités des Conseillers

Le Conseiller pour la pastorale des jeunes

Au mois de juin, le Dicastère a mis au clair l'organisation de la ren-

Le Conseiller pour les Missions

Le Conseiller pour les Missions, Don Bernard TOHILL, durant les derniers jours d'août, pour la réalisation de nouvelles initiatives dans le cadre du « Projet Afrique », s'est rendu en Angleterre avec le Délégué de la Pologne, Don Augustyn Dziedziel. Il y a préparé l'arrivée et l'installation de dix frères polonais qui, après l'étude de la langue anglaise, devront partir pour un travail salésien en Zambie. Leur apostolat dans ce pays est programmé pour l'automne de l'an prochain.

Au début de septembre, il est allé à la Procure missionnaire de Bonn et, avec le procureur, il a pu rendre visite aux dirigeants des principales organisations allemandes qui aident

les missions et les pays du Tiers-Monde. Pendant le même temps, il a eu de courtes rencontres avec les deux Provinciaux allemands.

Pendant la dernière semaine de septembre, il a assisté à Rome, à la Maison Généralice, un groupe de missionnaires, qui ont suivi un cours bref d'orientation avant de prendre part à la traditionnelle cérémonie de adieu à Turin-Valdocco, le 4 octobre. Tout de suite après, il est parti pour l'Equateur où, jusqu'à la mi-novembre, s'est déroulée la visite extraordinaire à la Mission, pendant que Don Sergio Cuevas a visité la Province dans les communautés en dehors du territoire de missions. Du 17 au 24 octobre, il a participé à un séminaire sur les Missions salésiennes en Amérique Latine.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 Solidarité fraternelle (37e rapport)

a) PROVINCES QUI ONT ENVOYÉ DES DONS

AMERIQUE LATINE

Brésil - São Paulo	L. 1.000.000
Brésil - São Paulo (pour Uruguay)	1.200.000

AMERIQUE DU NORD

Etats-Unis - Est	5.875.000
------------------	-----------

ASIE

Inde - Bangalore	1.000.000
Inde - Gauhati	1.000.000
Thaïlande - Bangkok	1.000.000

EUROPE

Allemagne - Nord	3.430.000
Belgique - Nord	16.200.000
Italie - Adriatique	75.000.000
Italie - Adriatique	1.400.000
Italie - Méridionale	1.150.000
Italie - Subalpine	6.720.000
Italie - Vénitienne Est (Udine)	1.600.000

Total des dons reçus entre le 12.6.1981 et le 9.9.1981: 116.575.000

Encaisse précédente: 1.023

Somme disponible au 9.9.1981: 116.576.023

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES:

AFRIQUE

Afrique Centrale - Lubumbashi: pour les handicapés	6.000.000
Angola: pour la nouvelle mission	5.000.000
Angola: pour une aumône à un évêque	200.000
Kenya - Isiolo: pour les handicapés	2.000.000
Soudan: pour une aumône à un évêque	150.000
Soudan - Maridi: pour les handicapés	2.000.000

AMERIQUE LATINE

Antilles - Barahona: pour envoi de médicaments	1.682.000
Argentine - Bahia Blanca: pour les handicapés	2.000.000
Argentine - Rosario-Funes: pour instruments de musique	1.500.000
Argentine - Rosario-Ferré: pour instruments de musique	4.575.000
Bolivie - La Paz: pour les handicapés	3.000.000
Brésil - Manaus: pour bourse de la Belgique-Nord	2.000.000
Brésil - Porto Alegre: pour les handicapés	3.000.000
Brésil - Recife: pour les handicapés	2.000.000

Centre Amérique - San Salvador: pour les sinistrés et les handicapés	5.000.000	Inde - Bangalore - Irinjalakuda: pour un instrument de musique	1.380.000
Chili - Santiago - Puerto Natales: pour l'envoi d'objets religieux	1.600.000	Inde - Calcutta - Lashio: pour les handicapés	3.000.000
Colombie - Bogotà: pour les handicapés	2.000.000	Inde - Bombay: pour lépreux et handicapés	1.000.000
Colombie - Medellìn: pour les handicapés	2.000.000	Inde - Calcutta: pour lépreux et handicapés	3.000.000
Equateur - Quito: pour les handicapés	2.000.000	Inde - Gauhati: pour lépreux et handicapés	3.000.000
Mexique - México: pour les vocations indigènes d'une Congrégation de Soeurs	660.000	Inde - Gauhati - Raliang: pour les besoins de la mission	1.000.000
Mexique - México-Mixes: les handicapés	2.000.000	Inde - Madras: pour les lépreux et handicapés	3.000.000
Paraguay - Asuncion: pour les handicapés	2.000.000	Corée - Séoul: pour les lépreux et handicapés	5.000.000
Pérou - Lima: pour les handicapés	2.000.000	Thaïlande - Bangkok: pour les lépreux et handicapés	2.000.000
Uruguay - Montevideo - Las Piedras (de Sao Paulo - Brésil)	1.200.000	Sri Lanka: pour les lépreux et handicapés	1.000.000
Uruguay - Montevideo: pour transport de vêtements usagés	1.000.000		
Vénézuéla - Barinas: à 3 communautés de Soeurs équatoriennes pour oeuvres sociales	3.600.000		
ASIE			
Chine - Hong Kong - Taïnan: pour les besoins de l'oeuvre	1.000.000	France - Paris: pour les handicapés dans les missions africaines	2.000.000
Chine - Hong Kong: pour les réfugiés d'Indonésie et de Chine	10.000.000	Italie - Milan - Codigoro: pour travaux à l'église	5.000.000
Philippines - Makati: pour les pauvres et les handicapés	2.000.000	Yougoslavie - Ljubljana - Zelimlje: pour réparations à la Maison de formation	5.000.000
Inde - Bangalore: pour les lépreux et handicapés	2.000.000	Pologne - Lodz: pour une bourse d'étude	3.000.000
		Pologne - Pila: pour une bourse d'étude	3.000.000
<i>Total des sommes allouées entre le 12.6.1981 et le 9.9.1981:</i>		<i>Total des sommes allouées entre le 12.6.1981 et le 9.9.1981:</i>	116.547.600
<i>Encaisse à cette même date:</i>		<i>Encaisse à cette même date:</i>	28.423
<i>Total en lires:</i>		<i>Total en lires:</i>	116.576.023

c) MOUVEMENT GÉNÉRALE DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes reçues au</i>	
9.9.1981:	1.284.781.507
<i>Sommes distribuées à cette même date:</i>	1.284.753.084
<i>Encaisse:</i>	28.423

5.2 Nominations

5.2.1 Nouveaux évêques

Mgr. Thomas MENAMPARAMPIL

« L'Osservatore Romano » du 13 juillet 1981 apportait la nouvelle suivante: « Le Saint Père a nommé évêque de Dibrugarh (Inde) le Rév.me P. Thomas Menamparampil de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco, attaché au centre pastoral de Shillong ».

Mgr Menamparampil est originaire du Kérala (Inde), où il est né le 22 octobre 1936. Le 24 mai 1955, il entrait dans la Congrégation Salésienne. Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Ferrando, à Shillong, le 2 mai 1965. En 1972, il fut nommé Vicaire provincial, puis Directeur du centre professionnel de Shillong « Don Bosco ». Il a représenté sa Province comme Délégué au Chapitre Général 21 en 1977.

Il succède à Mgr Kerketta, transféré au siège épiscopal de Tezpur.

Mgr Waldir BOGHOSIAN

En date du 17 juillet 1981 était également publiée la nouvelle que le Saint Père avait promu notre frère, le P. Waldir Boghossian, comme Exarque des Arméniens pour l'Amérique Latine.

Mgr Boghossian est né à Pennapolis (Brésil), le 27 février 1940. Il a fait ses premières études dans la Maison salésienne de Lins (Brésil), le noviciat à Campo Grande et fait la première profession, le 31 janvier 1957. Il a fréquenté les cours de théologie à notre Athénée, d'abord à Turin, puis à Rome où il a été ordonné prêtre, le 22 décembre 1966. Il a ensuite exercé son apostolat salésien dans différentes Maisons de la Province de Campo Grande, spécialement au « Don Bosco » de Campo Grande, où il a été Doyen de la faculté de philosophie. Il résidait au Collège pontifical arménien de Rome depuis un an.

Mgr Jesus CORONADO CARO

Mgr Jesus Coronado Caro a été transféré par le Saint Père de l'église cathédrale de Girardot (Colombie) à celle de Duitama (Colombie).

Mgr Coronado a 63 ans. Ordonné prêtre en 1947, il a dirigé pendant quelques années les Maisons salésiennes de Mosquera, Duitama, Bucaramanga. La nouvelle Préfecture Apostolique de l'Ariani (Colombie) étant érigée en 1964, le Saint-Siège appela Mgr Coronado pour la diriger. En 1973, il fut promu à l'église titulaire de Girardot, plus au sud du pays, tout près de la léproserie d'Agua di Dios. Il retourne maintenant à Duitama, dans un vaste diocèse avec plus d'un demi-million de fidèles.

Mgr Héctor JARAMILLO DUQUE

En date du 6 août 1981, le Saint-Siège a transféré Mgr Héctor Jaramillo Duque de la Préfecture Apostolique de l'Ariani (Colombie) à l'église cathédrale de Sincelejo (Colombie).

Mgr Jaramillo, colombien de 57 ans, s'est fait Salésien après les études universitaires en médecine. Il fut ordonné prêtre en 1950; il fut ensuite curé à la « Niño Jesus » de Bogota, directeur d'importants centres salésiens de la capitale colombienne, président de la Fédération des collèges catholiques de l'Archidiocèse de Bogotà et de la Conférence inter-américaine de l'éducation catholique. De 1969 à sa nomination comme Préfet Apostolique, il fut aussi Vicaire provincial de la Province salésienne de Bogota.

Mgr Domenico AMOROSO

Le 3 septembre 1981, était publiée la nouvelle que le Saint Père avait élu à l'église titulaire épiscopale de Utina Don Domenico Amoroso, salésien, en le désignant comme auxiliaire de S.E. Mgr Ignazio Cannavo, archevêque de Messine.

Mgr Amoroso est de Messine, où il est né le 25 septembre 1927. Il entra dans la Congrégation salésienne par l'émission des premiers voeux en 1944; il reçut l'ordination sacerdotale à Messine en 1954. Après avoir obtenu la licence en théologie à l'Athénée Pontifical salésien de Turin, il fut reçu docteur en Histoire ecclésiastique à l'Université Grégorienne de Rome. Il devint ensuite professeur ordinaire d'Histoire ecclésiastique, de Patrologie et de Liturgie à l'Institut théologique « St. Thomas » de Messine. Il a été, pendant quelques années, membre du Conseil provincial. Il faisait partie actuellement du Conseil presbytéral du diocèse et était Président du Bureau pastoral liturgique de Messine.

5.2.2 Nouveaux Provinciaux

Don Ferruccio Bertagnoli pour la Province d'Oakleigh - Australie.

Né à Taio, dans la province de Trente, en 1938, il fit ses premières études à Penango Monferrato, puis le noviciat à Villa Moglia-Chieri (Turin), où il fit la profession religieuse, le 16 août 1956. Après les études de philosophie, il partit pour l'Australie. Il rentra dans sa patrie pour les études de théologie, qu'il couronna par l'ordination sacerdotale à Salerno en 1966. Il fut directeur à Brunswick, à Glenorchy et il représenta sa Province en 21e Chapitre Général.

Don Giovanni Battista Bosco pour la Province Lombarde-Emilienne

Né à Calvenzano (Bergame), le 7 juillet 1940, il entra dans la Congrégation Salésienne, le 16 août 1957. Après avoir obtenu le diplôme d'aptitude pédagogique, il suivit les cours de théologie à Benediktbeuern (Allemagne) et reçut l'ordination sacerdotale à Monteortone (Padoue), le 29 juin 1968. Après avoir obtenu à Turin le diplôme de collaborateur psychologue, il fut pendant quelques années professeur et animateur au Centre professionnel « San Luca » de Bologne, où, en 1977, il fut nommé Directeur. Depuis 1979, il était également membre du Conseil provincial.

Don Pedro Creamer pour la Province de l'Equateur

Natif de Quito (Equateur). A 18 ans, en 1949, il entra dans la Congrégation Salésienne. Il fut ordonné prêtre à Bogotà (Colombie), le 21 février 1960.

Après avoir obtenu le doctorat en théologie pastorale, il fut pendant quelques années professeur à l'Université catholique de Quito et collaborateur au secrétariat de la Conférence épiscopale équatorienne. Élu membre du Conseil provincial, à l'ouverture du scolasticat de théologie de Quito, il fut nommé Directeur. Il succéda au P. Luis Theodore Arroyo, élu Vicaire Apostolique de Mendez.

Don Vincenzo Di Meo pour la Province Adriatique

Il est né à Casalincontrada, dans la province de Chieri, le 29 octobre 1926. Il a fréquenté l'aspirandat et le noviciat à Amelia (Terni), où il fit la profession religieuse, le 16 août 1944. Il étudia la théologie à Turin et y reçut l'ordination sacerdotale, le 1er juillet 1952. Après avoir obtenu le doctorat en théologie, il fut pendant plusieurs années Directeur dans les Maisons de Terni et d'Ancone. Depuis 1979, il était Vicaire provincial de la Province d'Ancone.

Don Calogero Montanti pour la Province Sicilienne

Originaire de Canicatti, province de Agrigente (25 avril 1939), il fit l'aspirandat à Randazzo, le noviciat à San Gregorio (Catane), où il fit la première profession, le 24 mai 1955. Ordonné prêtre à Messine, le 13 mars 1964, il obtint la licence en théologie et en Ecriture Sainte. Il fut pendant plusieurs années professeur au Scolasticat théologique de Messine; puis, depuis 1980, Directeur du même scolasticat.

Don Agustín Radrizzani pour la Province de La Plata - Argentine

Né à Avellaneda, dans la province de Buenos Aires (Argentine), il y a 37 ans, il fut élève de la Maison de Bernal, passa ensuite au noviciat de Moron (Argentine), où il prononça les premiers voeux, le 31 janvier 1962. Il suivit les cours de théologie à Turin-Crocetta et fut ordonné prêtre dans la Basilique de Marie-Auxiliatrice, le 25 mars 1972. Après avoir obtenu la licence en théologie, il retourna dans sa Province, où il reçut la charge d'animateur spirituel des jeunes confrères en formation, d'abord à La Plata, puis à Avellaneda. Depuis 1977, il était aussi membre du Conseil provincial.

Don Tito Solari pour la Province de la Bolivie

Natif du Frioul (Prato Carnico, 11 septembre 1939), après avoir fréquenté le collège de Tolmezzo (Udine) et fait le noviciat à Albaré (Vérone), il prononça les premiers voeux, le 16 août 1956. Il étudia la théologie au PAS, à Rome, de 1963 à 1967, il obtint la licence en théologie et fut ordonné prêtre, à Rome, le 22 décembre 1966. Il fut envoyé à la Maison de Castel di Godego (Trévise), fréquenta la Faculté de sociologie de Trente. En 1974, il voulut rejoindre la Bolivie. Depuis quelques années, il était Directeur de la Maison de San Carlos de Yapacani.

Don Luigi Testa pour la Province Subalpine

Il est né à Murazzo di Fossano (Cuneo), le 24 mai 1940. Il prononça les premiers voeux à Pinerolo (Turin), le

16 août 1960. Il fit sa théologie à la Faculté théologique de Turin et fut ordonné prêtre, le 3 avril 1971. Après avoir obtenu les licences en théologie et en lettres, il fut nommé Directeur du juvénat de Chieri (Turin) en 1974. Depuis 1978, il dirigeait l'Institut technique de Lombriasco (Turin).

Don José Pacheco Silva pour la Province du Portugal

Il est né dans la province de Porto (Portugal), à Quinta de Baixo, Lousada, le 25 février 1931. Il suivit l'école moyenne de Mogofores, où, en 1947, il fit aussi le noviciat, en le couronnant par la profession, le 16 août 1949. Il suivit les cours de théologie à Marti Codolar (Barcelone), et fut ordonné prêtre à Estoril, le 5 juillet 1959. Il alla ensuite au P.A.S. de Rome comme étudiant dans la Faculté de Droit Canon, devenant ensuite professeur et animateur au Scolasticat théologique d'Estoril. Son expérience de vie salésienne s'est réalisée comme Directeur de l'école technique d'Estoril, Supérieur du Scolasticat de philosophie de Manique, Vicaire provincial (1973-1975), Consiller provincial, responsable du secteur des écoles.

Don Dario Vanegas pour la Province de Colombie-Medellin

Colombien de Medellín, où il est né le 18 juillet 1939, il entra comme élève dans la Maison salésienne de Medellín en 1953 et à La Ceja le 29 janvier 1958, il prononça les premiers voeux religieux. De 1964 à 1967, il fut étudiant en théologie à Bogotá et fut ordonné prêtre à Medellín, le 1er juillet 1967. Il suivit les cours de psycho-

logie à l'Institut des Sciences de l'Education de l'Université salésienne de Rome. Après avoir obtenu la licence, il fut nommé Directeur du collège « El Sufragio » de Medellín et membre du Conseil provincial en qualité de coordinateur de l'activité pastorale éducative de toute la Province.

5.2.3 Nouveau Délégué du Recteur Majeur pour le P.A.S.

Le Recteur Majeur a appelé Don Adriaan VAN LUYN pour succéder à Don Carlo Colli dans la direction de la Délégation « Opera P.A.S. ».

Né à Groningen (Hollande), Don Van Luyn entra dans la Congrégation salésienne à 19 ans, en 1954. Après les études théologiques, faites à Turin-Crocetta, il fut ordonné prêtre à 's-Heerenberg (Hollande), le 9 février 1964. Nommé Directeur, ensuite Vicaire provincial, il fut appelé à diriger la Province hollandaise en 1975. En 1979, l'Assemblée des Religieux hollandais l'élu comme son Président et le désigna comme son représentant au Synode des évêques hollandais, qui eut lieu à Rome, en janvier 1980.

5.2.4 Délégué du Recteur Majeur pour la Délégation de la Sardaigne

Par décret du 3 juillet 1981, le Recteur Majeur érigait la nouvelle Délégation de la Sardaigne sous le titre de « Madonna di Bonaria », en la détachant de la Province Romaine-Sarde. Don Francesco Varese a été nommé pour présider la nouvelle Délégation.

Don Varese est né à Ortueri, dans

la province de Nuoro, le 10 avril 1938. Il a fait son noviciat à Lanusei, en le couronnant par la profession religieuse, le 16 août 1955. Ordonné prêtre à Rome le 20 avril 1965, il a été Directeur de la Maison de formation de Genzano, puis du centre paroissial de Sassari. Dernièrement, il était Economie dans le centre professionnel important de Gherini, à Rome.

5.3 Délégation de la Sardaigne

5.3.1 Décret d'Erection canonique de la Délégation

EGIDIO VIGANÒ, prêtre, Recteur Majeur de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco,

- considérées les diverses raisons de caractère géographique, ethnique et culturel, et, par conséquent, pastoral;
- vu le résultat des scrutins des Chapitres 1977 et 1980 de la Province Romaine-Sarde sur ce sujet;
- entendu l'avis du Provincial de la Province Romaine-Sarde et de son Conseil;
- après le vote favorable du Conseil Supérieur, exprimé après une étude attentive du problème;
- en vertu des pouvoirs qui nous sont accordés par les art. 164 B.C.D. des Constitutions, approuvées par le 21e Chapitre Général;

par le présent Décret NOUS CONSTITUONS les Maisons Salésiennes de la Sardaigne en DÉLÉGATION dépendant directement du Recteur Majeur, avec siège

à CAGLIARI — Institut Saint Jean Bosco — et sous le titre de « Madone de Bonaria ».

Du présent Décret font partie intégrante les deux documents annexes:

- Détermination de la figure juridique du Délégué et ses pouvoirs;
- Normes pour la mise en exécution du Décret. (Ne se trouvent pas publiées dans ce numéro des « Actes »).

Le présent Décret entrera en vigueur à la date du 12 septembre 1981.

5.3.2 Détermination de la figure juridique du Délégué et ses pouvoirs

Rome, 3 juillet 1981.

— Le Délégué est nommé par le Recteur Majeur avec son Conseil, après une vaste consultation préalable dans les maisons de la Délégation.

— Il gouverne la Délégation au nom et avec le pouvoir délégué du Recteur Majeur, avec qui il restera en contact constant par l'entremise du Conseiller Régional pour l'Italie et le Moyen-Orient.

— Il a une action de gouvernement analogue à celle du Provincial et, par conséquent, il exerce tous les pouvoirs qui sont de la compétence du Provincial, sauf ceux qui sont explicitement limités ou exclus soit par la nature même de la Délégation, soit d'éventuelles limites qui sont fixées.

— Dans son action de gouvernement il est assisté par un Conseil de Délégation, composé de quatre membres, dont un avec la charge d'Economie, nommés par le Recteur Majeur avec son Conseil,

sur proposition du Délégué après consultation faite parmi les confrères de la Délégation.

Ce Conseil fonctionne d'une manière analogue à celle du Conseil provincial et devra être consulté dans tous les cas où les Constitutions ou les Règlements prévoient ou exigent le vote ou l'avis du Conseil provincial.

— Il peut donc, avec le vote favorable du Conseil, admettre les candidats au noviciat, ou même les renvoyer; de plus, toujours avec le consentement de son Conseil, il peut admettre les candidats à la Profession religieuse tant temporaire que perpétuelle, aux Ministères et aux Ordres sacrés.

— De même, avec le consentement de son Conseil et l'approbation du Recteur Majeur, compte tenu des indications de la consultation, conformément à l'art. 183 des Constitutions, il peut nommer les Directeurs des Maisons de la Délégation.

— La durée de la charge du Délégué et de ses Conseillers sera indiquée dans le Décret de nomination.

5.4 Projet Afrique

Afrique Occidentale

1. Dans le numéro 298 de ACS, le Conseiller pour les Missions fait un rapport sur la visite aux Salésiens qui travaillent au Gabon et au Congo-Brazzaville. A cette occasion, il a été profondément frappé par la masse énorme de travail fait généreusement par un nombre restreint de confrères qui se sen-

tent cependant spirituellement très engagés dans l'oeuvre d'évangélisation. Il éprouve maintenant le devoir de recommander chaudement à la générosité des Provinciaux les lourdes exigences suivantes des œuvres missionnaires que la Province de Paris soutient depuis des années dans l'Afrique Occidentale.

1.1 Un confrère italien qui, pendant 3 à 5 ans, prêterait son service d'aumônier à une communauté importante de techniciens italiens à Casablanca (Maroc).

1.2 Un confrère Coadjuteur, ingénieur mécanicien, pour « Lablé » (Cameroun), comme coordinateur de la formation professionnelle.

1.3 Un prêtre pour la paroisse salésienne de Pointe-Noire (Congo-Brazzaville) où les confrères présents trouvent difficile de mener de l'avant, à eux seuls, une activité pastorale extraordinaire.

1.4 Un prêtre collaborateur pastoral dans la vaste paroisse de Brazzaville.

Autres Pays d'Afrique

Angola: Deux confrères du Brésil ont finalement obtenu le permis d'entrée en Angola et on espère qu'ils pourront bientôt commencer leur apostolat salésien en faveur des jeunes dans ce grand pays. Nous espérons aussi obtenir aussi sous peu les permis tant désirés pour les autres Salésiens qui les attendent depuis le mois d'avril 1980.

Bénin: Au mois d'octobre, la Province de Bilbao a envoyé trois prêtres et deux jeunes confrères à Comé et à Por-

tonovo. La Province a programmé d'augmenter jusqu'à 16 les confrères, divisés en 4 communautés, d'ici à trois ans.

Cameroun: Au mois d'août, l'évêque de Sangmelima a rencontré le Provincial de la Ligure-Toscane à Gênes. On prévoit une visite du Provincial au Cameroun au début du mois d'octobre et pour la fin du même mois une décision au sujet de la requête de l'évêque.

Côte d'Ivoire: Au mois d'août, est parti de Barcelone un troisième frère, destiné à notre communauté de Duékoué. D'autres confrères se préparent à partir pour Korhogo, où l'ils prendront probablement la direction d'un collège.

Ethiopie: Deux confrères de la Province Lombarde-Emilienne sont en train de suivre des cours de langue en Angleterre et se préparent à entrer dans la mission de Dilla (Sidamo) à l'occasion de la fête de Don Bosco 1982. D'autres confrères les rejoindront pour lancer une modeste école technique.

Kenya: Le Recteur Majeur a autorisé l'achat d'une maison, qui devra servir de résidence et de centre pour nos missionnaires de passage. On étudiera la possibilité de commencer aussi une activité en faveur des jeunes. Un Coadjuteur indien a été envoyé récemment de Madras à Nairobi pour cette nouvelle présence. La Province Centrale a envoyé deux prêtres à Siakago, dans le diocèse de Meru.

Liberia: Ces derniers mois, la Province anglaise a envoyé un prêtre à Monrovia; un autre prêtre s'est ajouté de la Province allemande de Colo-

gne; la Province de New Rochelle a envoyé un Coadjuteur. Pour les deux œuvres de ce pays le nombre des Salesiens a été ainsi porté à 8. On est en train de faire des démarches pour une mission en dehors de la capitale.

Madagascar: La Province Méridionale est en train d'achever les démarches pour l'envoi d'un troisième frère à la mission de Bemaneviky. Le 29 novembre, aura lieu à Catane la cérémonie d'adieu de 4 confrères destinés à la mission de Tular.

La Province Romaine enverra trois confrères au diocèse de Miarinarivo, où ils prendront la direction d'une école pour catéchistes. Ces trois confrères ont suivi un cours pour nouveaux missionnaires destinés à l'Afrique, à Grottaferrata. 4 autres confrères, destinés à différentes nouvelles missions africaines, ont pris part au cours avec eux.

La Province Vénitienne-Est a déjà deux confrères prêts pour une nouvelle œuvre dans le diocèse de Majunga.

Mali: La Province de Valencia a choisi et prépare trois confrères pour Tuba, dans le diocèse de San, et trois autres d'ici à la fin de cette année.

Nigeria: Au mois de juillet, les Provinciaux de la Subalpine et la Novaroise ont rendu visite à ce qui est la nation la plus peuplée de l'Afrique et ils sont déjà occupés à préparer le personnel pour deux missions dans le diocèse de Ondo. La Province de La Plata, Argentine, a envoyé en Italie un confrère prêtre qui se joindra aux deux confrères de la Novaroise, destinés au Nigeria. Ces trois derniers partiront en juin

1982, tandis que la Province Subalpine enverra ses missionnaires vers la fin de la même année.

Tanzanie: Le 19 septembre, le Conseiller pour la Famille Salésienne a remis, à Bombay, la croix missionnaire à un Coadjuteur destiné à la nouvelle maison de Nairobi, et à un prêtre et à un laïc, destinés à la Tanzanie, où ils arriveront à la fin de septembre.

Togo: Les Provinces de Cordoue et de Séville ont déjà décidé de prendre la direction d'une paroisse-mission dans la périphérie de la capitale Lomé pour le mois de mars 1982. Dans un second temps, elles pensent ouvrir une école technique. Les Filles de Marie-Auxiliarice ont l'intention de collaborer soit la paroisse, soit dans l'école professionnelle.

5.5 Lettre de Sa. Santé Jean-Paul II pour le couronnement de la Vierge de Ròzanytok

Cité du Vatican, 22-6-1981

Chers Frères et Soeurs,

En ce dernier dimanche de juin de l'année du Seigneur 1981, c'est avec un réel plaisir et un vrai soulagement, que je tourne mon regard spirituel et mon cœur vers Ròzanytok, la paroisse la plus exposée au nord-est de notre pays.

Là-bas, la Mère du Fils de Dieu, Cel- le qui fut près de la Croix de Jésus, et qui, après l'Ascension, attendait en prière avec l'Eglise primitive, au Cénacle de Jérusalem, la descente de l'Esprit-Saint, reçoit aujourd'hui sur cette terre un acte exceptionnel de vénération.

En vertu du Bref pontifical publié par mon inoubliable Prédecesseur Jean-Paul 1er, l'icône miraculeuse de l'Auxiliatrice de Ròzanytok est couronnée.

De cette façon, sur la route de pélerinage des Polonais, et souvent aussi de leurs voisins, s'allume un nouveau point lumineux de culte particulier et d'histoire spéciale des coeurs et des consciences humaines pour Celle à qui ils ont confié leur propre couronne, c'est-à-dire tout ce que celle-ci représente: le peuple, la nation, son histoire, sa présence spéciale de Mère et d'Auxiliatrice.

Dans la liste des lieux qui sont fiers d'avoir une icône de la Mère de Dieu ornée des couronnes pontificales, qui ajoutent de la vénération et de l'amour, est aussi inscrit le Sanctuaire des Salésiens de Ròzanytok.

Ces couronnes matérielles, posées par les mains de l'évêque sur la tête de la Mère du Sauveur à Ròzanytok, sont à la fois un signe extérieur et une expression des réalités spirituelles: c'est-à-dire de tout ce qui, au long des siècles, s'est passé entre la Mère et ses fidèles, fils et filles, de tout ce qui se passe aujourd'hui et qui se passera demain.

Chers Frères et Soeurs, comment ne pas penser, sans une certaine émotion, que l'histoire de ce Sanctuaire est en quelque sorte la reflet de l'histoire de notre Patrie? A savoir: son sort, ses souffrances, ses chutes, ses efforts, ses victoires, sa gloire?

Ce fut et c'est encore le lieu, où la Mère de Dieu a voulu, d'une manière particulière, se rendre présente avec son amour envers le peuple fidèle.

Et le peuple a compris ce désir, qui est le sien, et il a manifesté par sa propre présence la disponibilité d'accepter et d'accomplir la volonté de son Fils, en ouvrant de larges sentiers vers Elle. Le Sanctuaire de Ròzanystok est donc devenu un lieu de rencontre particulière de la Mère de Dieu avec son Peuple.

C'est ici que s'est accompli et que s'accomplice sans cesse le processus spirituel prédict par les Prophètes, dans lequel Lui, le Dieu de l'Alliance, fidèle à ses promesses, purifie ses fidèles, leur donne un cœur nouveau, et répand en eux son Esprit, pour qu'ils vivent selon ses commandements. Le cœur infidèle de pierre et de péché se transforme en un cœur capable d'aimer Dieu et le prochain (cfr. Ez. 36, 25-27); le processus dans lequel Dieu met sa loi dans l'intime de l'homme et l'écrit dans son cœur (cfr. Jr. 31, 33).

Ce Sanctuaire est donc devenu le lieu de l'Alliance continuellement renouvelée, où s'approfondit la fidélité à Dieu, à l'Eglise, à soi-même, au prochain, à la Patrie. Il est devenu un lieu de prière, de sacrifice, d'effort: un lieu de force particulière, un centre de vie spirituelle qui éclaire largement toute la région.

Il ne devrait donc pas être un sujet d'étonnement que ce Sanctuaire soit devenu un objet d'attaques de l'ennemi, qui a réussi à faire en sorte que la temple fut fermé pendant une certaine période, mais qui n'est pas parvenu à déraciner la tradition profonde de Ròzanystok, pivot de foi vive, grand centre de culture nationale.

Le cœur de la Mère ne connaît pas de divisions: c'est un fait d'un amour

qui unit. La Mère indique l'unité de tous les fils et les y conduit. Les frères orthodoxes venaient ici bien volontiers. Et quand, en raison de décisions politiques, le Sanctuaire est passé sous leur garde, alors le peuple orthodoxe a su entrer dans la tradition et dans le climat particulier de ce lieu: dans cette icône il a reconnu sa Mère, en lui démontrant de la dévotion et de l'affection.

Elle, partout où Elle se trouve, à Bethléem comme à Nazareth, ou à Cana de Galilée, montre son Fils, le fruit de ses entrailles.

Tel est le rôle de la Mère, de cette Mère: donner le Fils, conduire à Lui. C'est pour cela que le Sanctuaire de Ròzanystok se caractérise par une dévotion eucharistique particulière et vivante.

C'est ici, sous son regard maternel, que beaucoup retrouvent la voie de leur vie, leur vocation personnelle.

La preuve en est la vocation de prêtres, de soeurs et de frères religieux, qui, ici, près de la Mère, ont entendu la voix du Fils: « Suis-moi! ».

Que de coeurs se sont ainsi ouverts, devant la Mère! Que de secrets Lui ont été confiés, que de souffrances et de larmes, que de grâces, de consolations et de réconciliations; que de lumière et de paix, et que de courage!

Ces couronnes qui, à partir d'aujourd'hui, orneront l'icône de la Mère de Dieu à Rozanystok renferment tout cela et, dans un certain sens, l'expriment.

A travers cet acte solennel de couronnement, le peuple fidèle des terres polonaises du nord-est désire prononcer à haute voix et avec conviction:

« Que ton Règne vienne! ». Que vienne le Règne de ton Fils, un Règne de vérité et de vie, un Règne de sainteté et de grâce, un Règne de justice, d'amour et de paix. Que ton Règne vienne!

Avec ma bénédiction apostolique j'embrasse tous ceux qui prennent part aux célébrations de Ròzanystok: l'évêque Edward, Administrateur de l'Archidiocèse de Biaystok, son Auxiliaire, les évêques invités, les Salésiens gardiens du Sanctuaire, les Familles religieuses, les paroissiens de Ròzanystok et leurs hôtes de cette journée.

J'adresse une parole de salut particulier et de bénédiction aux jeunes, garçons et filles, qui prennent part à la fête.

5.6 Foi et expérience dans la Catéchèse

(Rencontre nationale à l'occasion du cinquantième numéro de « CATECHESI »).

Turin, du 1er au 4 septembre 1981.

Discours d'inauguration de Don Egidio VIGANÒ.

1. *Un salut fraternel* à tous les participants au Congrès et mes plus ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Ce sont cinquante années de service à l'Evangile pour la jeunesse dans une période de transformations intenses et délicates.

Ce sont cinquante années de fidélité créatrice à la vocation caractéristique de Don Bosco; une vocation pastorale et catéchétique qui a fait de lui un père et un maître de la foi juvénile et populaire, et un porteur d'une nou-

veauté charismatique dans le Peuple de Dieu, même s'il n'a pas pu être souffert par un certain laïcisme illuministe du siècle dernier, réapparu encore récemment dans la presse avec une petite cravate freudienne, désormais déjà passée de mode, et avec une curieuse nostalgie du grillon et de la luciole.

2. *Un modeste témoignage.*

Pour célébrer le « 50e anniversaire » de la Revue « Catechesi », le Centre Salésien de Leumann a organisé un Congrès national sur les rapports entre le « donné de foi » et l'« expérience humaine » dans la croissance vers la maturité chrétienne de la pré-adolescence jusqu'à la jeunesse.

Je le considère comme un sujet d'une actualité particulière en une heure tourmentée, où la famille, la société et l'Eglise ressentent fort aigu tout le problème complexe de l'éducation des jeunes.

Mes paroles d'introduction voudraient apporter un simple témoignage plutôt que d'entrer directement en matière. Ce témoignage provient d'une existence personnelle qui compte déjà un bon nombre d'années et d'une implication ministérielle dans un Mouvement religieux engagé dans la pastorale des jeunes et du peuple.

Comme vous pouvez le percevoir, je suis entré depuis peu dans le « troisième âge »!

L'autre jour, au cours d'une excursion en montagne avec deux jeunes gens, nous avons dépassé un petit groupe d'alpinistes un peu âgés et, à ce moment-là, j'ai entendu l'un d'eux nous saluer en français: « Vive la jeunesse! ».

Je me suis retourné et j'ai dit: « Et aussi le troisième âge! ».

Et j'ai eu comme réponse: « Oui, bravo: c'est l'âge le meilleur! ».

Je suppose que tout âge a son aspect « le meilleur »; et le « troisième âge » peut avoir comme valeur, qui l'enrichit vraiment, celle d'un patrimoine d'expérience qui, dans la croissance chrétienne, ressemble à la loi de la pesanteur avec son intensité d'accélération quand on approche davantage du pôle d'attraction.

Dans ce sens, je puis introduire à la sensibilité sur le thème « Foi et Expérience », en me référant à certains moments particulièrement significatifs auxquels j'ai pu participer activement. En ne regardant que le domaine ecclésial dans les vingt dernières années, j'ai eu la possibilité d'intervenir, et je le considère comme une grâce spéciale du Seigneur, à différents événements de témoignage intense de foi en réponse aux expériences de transformation sociale en cours:

- les quatre sessions du Concile Vatican II;

- deux Synodes généraux des évêques;

- la seconde et la troisième Conférence générale de l'Episcopat latino-américain de Medellin et de Puebla, et

- trois importants Chapitres Généraux de la Congrégation Salésienne.

J'avais pu, en même temps, expérimenter fortement des changements culturels et certains bouleversements sociaux fort important: débâcles tragiques ou emportements aventureux

d'idéologies différentes, de projets politiques, de styles de civilisation; un développement technique très rapide; l'explosion urbaine et industrielle; beaucoup d'inégalités sociales et les réactions correspondantes de libération; des heures d'espérance et de recherche, des journées de défaite; relativisme, doute et angoisse.

3. Présence vive de l'Esprit-Saint.

A travers certains évènements plus significatifs, « Kairoi » ou temps forts d'expérience de foi, a grandi et mûri dans mon sentiment intérieur une conviction centrale de synthèse que j'exprimerais comme suit: *la conscience toujours plus claire et plus certaine de la présence vivificatrice et rénovatrice de l'Esprit-Saint dans l'histoire.*

Il s'agit d'une conviction qui immerge la foi dans la réalité; elle ne fait pas de celle-ci une évasion de la vie, mais bien une espèce de rayon *laser* qui en pénètre l'épaisseur.

Elle place la foi au sommet du réalisme avec une vue d'ensemble du monde, bien au-dessus du progrès technique et de la promotion des sciences; non pas pour les dédaigner, mais pour les assumer en les évaluant objectivement.

L'Esprit-Saint est là: il est présent et il agit; il est une composante brûlante du devenir humain; il porte les évènements de l'histoire au-delà des divers projets sociaux; il a une puissance transformatrice qui ressemble à l'acte créateur (« Creator Spiritus »!), qui sait inventer la véritable nouveauté, et fait constamment rajeunir l'Eglise du Christ.

En cette fin de notre siècle, en effet, sa présence a fait émerger deux grandes énergies agissant dans l'histoire:

— *Le mystère du Christ*, alpha et oméga de l'aventure humaine;

— et l'originalité et unicité de la mission de l'Eglise, l'*« action pastorale »* dans les événements des peuples.

En ces années qui nous préparent à l'avènement de l'an 2000, la maturation de ma foi a pu constater la vérité de ce qu'a affirmé le grand pape Paul VI: « Nous vivons dans l'Eglise un moment privilégié de l'Esprit-Saint... et Il agit surtout dans la mission évangélisatrice: ce n'est pas hasard que le grand départ de l'évangélisation eut lieu le matin de Pentecôte, sous le souffle de l'Esprit-Saint » (*Evangelii nuntiandi*, 75).

4. « *Une forme plus universelle de culture* ». (*Gaudium et spes*, 54)

Cette maturation, disons-le ainsi, « pneumatologique » de la foi a comme cadre naturel de référence le dynamisme intrinsèque à la création et, en particulier, le protagonisme historique de l'homme dans ses cultures pluriformes. Un tel dynamisme a bouleversé le « statu quo » des cultures en faisant ressortir de nouvelles valeurs à travers les « signes des temps » qui lancent l'homme d'aujourd'hui vers un tournant culturel irrésistible dans son long chemin vers une forme plus universelle de culture.

Et ici s'ouvre un champ immense d'expérience que la vie humaine offre

à la foi à travers la civilisation urbaine et industrielle croissante, la fin du colonialisme, la manifestation du tiers-monde, la situation changée de la famille, la problématique du monde du travail, la condition des jeunes avec sa complexité dans l'éducation, le pluralisme idéologique, l'instabilité politique, etc.

L'expérience m'a fait voir que la recherche d'une nouvelle culture est à la racine des grands problèmes actuels; on ne peut pas seulement miser sur le changement des structures ou sur des éléments socio-politiques objectifs; *il est urgent, avant tout, de savoir se centrer sur l'ensemble des valeurs et des non-valeurs qui font palpiter le cœur de toute culture*.

Il faut une nouvelle synthèse dynamique qui prenne avec décision le tournant anthropologique de l'heure présente, sans tomber dans un anthropocentrisme qui nie la présence vivifiante de l'Esprit-Saint dans l'histoire.

L'action pastorale des évangélisateurs devra aider à « s'adresser » réellement à l'homme, sans « dévier », en rachetant en faveur du peuple et des pauvres la notion de culture, limitée aux élites par l'illuminisme; c'est ainsi qu'on fera de l'Eglise non pas un reste en diaspora, mais une grande Famille de foi ouverte aux foules et aux pauvres, dont elle revalorise, purifie et assume la religiosité populaire.

Ainsi, à ce niveau de transformation, le binôme conciliaire « Eglise et Monde » se relit comme inter-relation entre « Message évangélique et nouvelle Culture ».

5. Recommencer à zéro.

Une heure aussi chargée de recherche de nouveauté exige une capacité créatrice spéciale pour l'évangélisation et la catéchèse.

Je me suis convaincu que, dans certaines conjonctures historiques, la mission du Peuple de Dieu doit commencer à zéro; la foi chrétienne exige aujourd'hui une compétence inventive et une audace de nouveauté; la vie de la résurrection (la foi dans le Christ) est toujours une énergie de jeunesse, projetée en avant au-delà du futur historique dans la plénitude eschatologique déjà atteinte par Jésus et par Marie dans la Pâque de l'humanité.

C'est pour cela que Paul VI nous a exhortés à « avoir le courage de vivre (cette heure chargée d'histoire) avec des yeux ouverts et des coeurs intrépides... (*sans*) avoir peur de recommencer à zéro la mission compliquée et exténuante de l'évangélisation ».

« Recommencer à zéro », voilà le défi; non pas pour inventer ou mutiler la « Parole » déjà proclamée dans le Christ, mais pour en découvrir et en cultiver le message salvifique.

C'est certainement un engagement « compliqué et exténuant », qui demande de savoir harmoniser constamment deux pôles d'énergie inséparables entre eux:

— l'*« authenticité prophétique »* de pleine syntonie avec l'Esprit-Saint pour être des annonciateurs fidèles de la Parole du Père;

— et la *« génialité pédagogique »* de perception et réponse aux exigences culturelles des signes des temps et de

la condition des jeunes pour être de véritables éducateurs de la foi, aujourd'hui.

6. Une certaine dynamique des événements révélateurs.

Les événements particulièrement marqués par l'Esprit-Saint, auxquels j'ai pris part, se sont échelonnés dans les deux décades des années 60 et 70 avec des orientations fort riches et significatives pour l'action pastorale de l'Eglise et, en particulier, pour la catéchèse.

On a fait, dans ce domaine, un véritable saut qualitatif vers le futur.

Il me semble utile de souligner, dans la dynamique évolutive de ces événements, deux aspects prophétiques distincts entre eux et, à première vue, presque divergents, mais, de fait, intimement complémentaires pour un enrichissement mutuel d'authenticité et d'efficacité:

— l'audace de la *« poussée rénovatrice »*,

— et l'*« intelligence critique »* de la fidélité.

L'audace dans la *« poussée rénovatrice »* a cherché la plus grande ouverture pour entamer un dialogue valable avec le monde actuel pluriforme.

L'*« Intelligence critique »* a approfondi les exigences vitales de l'identité de foi pour se mouvoir rapidement dans les nouvelles orbites avec la plus grande fidélité sans dévier et sans perdre de cote.

Dans l'évènement conciliaire, prolongé pendant quatre sessions, la poussée rénovatrice est partie de la considéra-

tion de la liturgie (cfr. *Sacrosanctum Concilium* 1963), lieu privilégié d'action de l'Esprit-Saint, pour aboutir à une présence rajeunie de l'Eglise dans le monde et à une forte nouveauté dans leurs relations mutuelles (cfr. *Gaudium et spes* 1965).

Cette impulsion donnée au renouveau a eu une incidence particulière sur l'évènement de Medellin, lors de la 2e Conférence générale de l'Episcopat latino-américain (1968).

Dans les Synodes des évêques et à Puebla (10 ans après Medellin), c'est-à-dire après un temps de course dans la nouvelle orbite, on a vu s'accentuer et se préciser plus en détail l'*« intelligence critique »*, du reste toujours clairement présente à chaque étape des événements, non pas pour freiner la vitesse du renouveau, ni pour changer d'orbite, mais pour assurer la précision de la route et éviter les désastres.

C'est ainsi que, dans le Synode épiscopal sur l'évangélisation du monde actuel (1974), dans celui sur la catéchèse des enfants et des jeunes (1977), dans la 3.e Conférence générale de l'Episcopat latino-américain à Puebla (début de 1979) et dans le Synode épiscopal sur la famille chrétienne (fin 1980), on aperçoit, en même temps que la poussée rénovatrice, une présence plus accentuée et bien définie de préoccupation critique pour l'identité pastorale».

« *Evangelii nuntiandi* », le document de Puebla et « *Catechesi tradendae* », comme toute intervention authentiquement historique du Magistère, sont vus dans le tissu concret d'un devenir qui a son accélération et les complexités de rectification de route.

Ce sont des documents riches d'insistance sur la poussée rénovatrice, mais la réalité du processus en marche comporte aussi le devoir pastoral d'exorciser, avec une opportunité aiguë et courageuse, les dangers qui ont fait leur apparition dans la course, ou, comme quelqu'un a essayé de les appeler, les « erreurs sympathiques » (mais pas moins délétères) de qui est entré dans l'orbite de l'heure historique.

7. Trilogie de base pour l'orbite de la Catéchèse.

Les années 70 ont préparé pour l'engagement catéchétique actuel trois documents importants:

- *Le Directoire catéchistique général* (11 avril 1971),
- *l'exhortation apostolique « Evangelii nuntiandi »* (8 décembre 1975),
- et la « *Catechesi tradendae* » (16-octobre 1979).

On y sent une invitation insistante et pressante de l'Esprit du Seigneur faire à l'Eglise « à renouveler sa confiance dans l'action catéchétique comme dans un devoir absolument primordial de sa mission. Elle est invitée à consacrer ses meilleures ressources à la catéchèse » (*Catechesi tradendae*, 15).

Je me suis convaincu que *la relance d'une pastorale pour les jeunes, qui soit d'actualité, est centrée sur la priorité d'une mise à jour de la catéchèse.*

Le thème « foi et expérience » dans la croissance vers la maturité chrétienne, de la pré-adolescence à la jeunesse, trouve le mètre de sa validité et de son efficacité dans une catéchèse qui soit un

véritable et actuel « enseignement », une authentique « éducation à la foi » et une courageuse initiation à la vie chrétienne ».

8. Implication de la Famille Salésienne.

D'où l'attention spéciale donnée à la catéchèse par la Congrégation salésienne, surtout dans ses derniers Chapitres généraux et dans chaque continent par tout le Mouvement éducatif-pastoral qui aboutit à Don Bosco.

Les deux documents capitulaires « Evangélisation et catéchèse » (GGS XX) et « Les Salésiens évangélisateurs des jeunes » (CGXXI) présentent sous une forme caractéristique une synthèse de contenus et de méthodologies, une position éducative, et des choix d'orientation pastorale qui insèrent la catéchèse dans un projet intégral de formation, fait de valeurs, d'expériences, de rapports, de climat et de style.

Un tel projet global comporte, à mon avis, un des traits les plus originaux de la capacité catéchétique de Don Bosco qui le rend, d'une façon permanente, sympathique à la jeunesse: celui d'avoir su insérer sa « leçon de catéchisme dans le déroulement des actions quotidiennes » (CGS 275), en la faisant développer dans le climat de joie et de partage qui est naturel à l'âme des jeunes.

9. Une action pastorale plus prophétique et plus pédagogique.

d'orientations m'a convaincu que le tournant culturel que nous vivons exige de notre part un effort pour harmoniser au sein de notre mission les deux

pôles dont je parlais plus haut: l'« authenticité prophétique » et la « génialité pédagogique ».

L'homme d'aujourd'hui a un besoin urgent d'une Eglise qui soit simultanément et harmonieusement « plus prophétique » et « plus pédagogique ».

Sur cet aspect, je condenserais le modeste apport de mon témoignage: former et développer dans les agents de catéchèse une intense spiritualité prophétique de fidélité à la Parole de Dieu, et, en même temps, une attention culturelle aiguë et une compétence pédagogique adéquate pour surmonter le drame du siècle, le divorce entre l'Evangile et la culture. Et, comme disciple de Don Bosco, je soulignerai spécialement l'importance de l'aspect pédagogique.

« L'originalité irréductible de l'identité chrétienne — affirme la « Catechesi tradendae » — a pour corollaire et condition une pédagogie non moins originale de la foi. Parmi les nombreuses et prestigieuses sciences humaines qui, de nos jours, enregistrent un immense progrès, la pédagogie est sans doute une des plus importantes.

« Les conquêtes des sciences — biologie, psychologie, sociologie — lui offrent des éléments précieux. La science de l'éducation et l'art d'enseigner sont un objet de continues remises en question ou d'une plus grande efficacité, avec des résultats d'ailleurs différents » (Catechesi tradendae, 58).

Voilà: foi et expérience, Evangile et culture, Prophétie et pédagogie, à harmoniser dans l'action pastorale et dans l'engagement catéchétique pour collaborer dans la formation du fameux

« Homme nouveau » et de la « nouvelle Société ».

Aujourd'hui, mis désormais en garde par les expériences décevantes des soi-disant « humanismes athées », nous devons nous sentir être des protagonistes pour forger une nouvelle culture en nous engageant à réaliser — comme dit Puebla — l'annonce du contenu de l'évangélisation en partant de la foi même des peuples, de manière à ce que ceux-ci puissent assumer les valeurs de la nouvelle civilisation urbano-industrielle dans une synthèse vitale, dont le fondement continue à être la foi en Dieu et non l'athéisme, conséquence logique de la tendance séculariste » (N. 436).

10. Urgences de réflexion.

Pour conclure: dans le cadre de mon témoignage et dans l'optique du thème choisi, « foi et expérience », je me permets de signaler quelques points qui, à mon avis, exigeraient aujourd'hui un engagement particulier de réflexion.

Il m'aurait beaucoup plu d'avoir trouvé du matériel bien élaboré sur ces points, afin d'améliorer à temps la pastorale des jeunes. Mon désir est né des situations et a grandi dans le souci quotidien de servir d'une manière adéquate le grand Mouvement éducatif-pastoral-spirituel animé par le charisme salésien.

Je rassemble rapidement les différents points autour de trois centres d'intérêt précis:

a) *L'animation historique de l'Esprit Saint*, son rôle d'imprégnier l'histoire avec la résurrection du Christ; son ac-

tion spécifique et puissante dans la liturgie; sa mission de conduire l'humanité à l'unité; sa syntonie privilégiée avec l'Eglise à qui il assure une action historique absolument originale; son initiative dans toute vocation personnelle, et sa créativité dans le dialogue évangélisateur des signes des temps.

b) *Le cœur de la culture comme lieu stratégique* (Catechesi tradendae, 53): son enracinement dans le peuple et dans les pauvres; l'importance de ses expressions dans la religiosité populaire, la recherche d'une synthèse d'un nouvel humanisme; sa libération des hégémonies qui dévient; sa fonction d'influence sur les structures, sur les projets historiques et sur la politique; une stratégie réaliste pour le soin des centres créatifs de culture; une explication approfondie de l'aphorisme expressif: « évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant ».

c) *La mise à jour continue dans la connaissance de la condition des jeunes*: son évolution, son caractère concret et son élasticité; ses exigences d'un nouveau langage; les dangers de plagiat, de superficialité et d'instabilité; les apports positifs et négatifs de la technique et des sciences; les horizons d'espérance qu'offrent les jeunes pour la Société et pour l'Eglise; la problématique des valeurs de la fidélité; la redécouverte du message chrétien comme oblation de soi, etc.

Donc, pour moi, on devrait approfondir en faveur de l'action évangélisatrice et catéchétique: *la présence vivificatrice de l'Esprit-Saint dans l'histoire, la re-fondation du noyau vital de la cul-*

ture et la compétence pédagogique à propos de la réalité des jeunes.

Je termine en répétant la prière du Saint Père dans la conclusion de la « Catechesi tradendae »: « J'invoque ici sur l'Eglise catéchisante l'Esprit du Père et du Fils, et je Le supplie de renouveler en Elle le dynamisme catéchétique.

« Que la Vierge de la Pentecôte nous obtienne tout cela par son intercession » (Catechesi tradendae, 72-73).

5.7 Délégué pour les Filles de Marie Auxiliatrice

5.7.1 Lettre de Mère Ersilia Canta au Recteur Majeur - Rome, 13 juillet 1981.

Très révérard Père,

Don Sangalli m'a dit votre désir d'avoir par écrit ce que, dans une conversation avec vous et dans une autre avec le même Don Sangalli, nous avions dit à propos de la situation actuelle dans laquelle se trouve le Vicaire du Recteur Majeur pour les Filles de Marie Auxiliatrice.

La figure du Vicaire, appelé aussi « Délégué », est née sous le rectorat de Don Ricaldone en 1935.

Dans une lettre à la Mère Générale, il disait que, pour le développement des deux branches de notre Famille, le Recteur Majeur ne pouvait plus arriver à tout et qu'il avait besoin de quelqu'un qui l'aiderait.

« Il n'est pas possible — disait-il — que je me consacre aux détails concernant les confesseurs, les aumôniers, les prédicateurs, que je me rende compte

si ceux que j'en ai chargé font les visites aux Maisons, que je réponde directement aux lettres de beaucoup de Soeurs, etc. ».

Dans les « Actes du Chapitre Supérieur » n. 72 du 24 novembre 1935, il écrivait donc:

« Je communique aux Provinciaux que j'ai pris comme un de mes assistants le Rév. Don Giovanni Segala pour ces instructions et informations qui concernent la charge qui vous fut confiée au profit de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice » (Il fait allusion à la charge donnée aux Provinciaux par Don Albera dans la circulaire du 20-2-1921).

Don Segala remplit la charge de Vicaire pendant 23 ans jusqu'en 1958. En même temps, il était aussi vice-postulatateur pour la cause de béatification des Filles de Marie Auxiliatrice, candidates aux autels.

Don Sante Garelli lui succéda; il put faire aussi directement quelques visites canoniques dans différentes Inspections.

Près du Conseil pour l'Apostolat des Laïcs, il prit part aux réunions comme Assistant ecclésiastique de nos Associations de jeunes.

Don Giuseppe Zavattaro se borna à de courtes visites dans les Maisons, mais il suivit toujours les relations des visites canoniques des Provinciaux, les nominations des confesseurs, des aumôniers, des prédicateurs et s'occupa beaucoup de la révision de nos publications.

Actuellement, suite aux nouvelles dispositions:

— Les Provinciaux ne font plus les visites canoniques.

— Le problème des confesseurs, aumôniers, prédicateurs, est traité, en voie

ordinaire, « in loco » entre Provinciaux et Provinciales.

— Pour différents problèmes concernant la mission de l'Institut, les Conseillères générales jugent profitable de s'adresser directement au Conseiller du Conseil Supérieur qui a le même secteur et pour lequel il a une compétence spéciale.

On en est donc arrivé à créer un pénible embarras: celui de ne pas avoir des activités suffisantes à proposer au Révérend Vicaire du Recteur Majeur.

Don Sangalli s'est prêté généreusement pour des cours d'Exercices spirituels en Italie et à l'étranger, pour des journées de récollection, des visites à différentes maisons, spécialement aux maisons de repos, et partout son passage a été béni à cause de l'édification qu'il a laissée par sa bonté et sa piété.

Mais, durant les périodes de séjour à Rome, lui-même a fait comprendre qu'il n'avait pas un travail suffisant et nous avons été peinées de ne pouvoir lui offrir que la révision de notre presse et des visites de temps à autre à une maison ou des cours de prédication.

Sans aucun doute, sa position s'est présentée bien différente de celle des Vicaires précédents.

Il n'y a plus la nécessité de recourir à lui, comme auparavant, mais, en même temps, comme nous ne pouvons pas toujours recourir directement au Recteur Majeur, nous ne voulons pas renoncer à avoir son aide indirecte si valable aussi à travers ses représentants.

Nous nous sommes donc posé ces questions:

— En ce qui concerne les différents secteurs de la mission de l'Institut, pour-

rait-on intensifier les rapports entre les Conseillers et les Conseillères générales?

— Pour les divers détails de la vie de l'Institut, quand on ne peut le faire directement avec le Recteur Majeur, pourrait-on s'adresser au Vicaire du Conseil Supérieur ou à un autre Supérieur à indiquer par vous?

La révision de notre presse mensuelle (« Unione - Da mihi animas - Missioni e Missionarie ») est toujours nécessaire. Avec tout le Conseil Général, je vous serais bien reconnaissante de vouloir considérer ces propositions ou me suggérer une autre pour le bien de l'Institut. Recevez notre bien vive reconnaissance qui est surtout traduite en prières.

Avec toutes les Mères je vous présente mes dévoués hommages.

Mère ERSILIA CANTA

5.7.2 Réponse du Recteur Majeur à Mère Ersilia Canta - Rome, 7 août 1981.

Ma Révérend Mère,

Je vous remercie pour la communication du 13 juillet dernier, à propos de la situation dans laquelle est venu à se trouver le rôle du Délégué du Recteur Majeur pour les Filles de Marie Auxiliatrice.

Puisqu'on ne rencontre plus, aujourd'hui, ces nécessités et ces responsabilités bien déterminées et concrètes pour lesquelles Don Ricaldone avait créé cette fonction de service, il était plus que logique de procéder à sa révision.

Nous sommes ainsi tous d'accord que soit suspendu ce rôle de Délégué ou Vicaire du Recteur Majeur pour les Fil-

les de Marie Auxiliatrice, tel qu'il avait été conçu dans la situation antérieure pré-conciliaire.

Maintenant, en terminant votre communication, Révérende Mère, vous me posiez quelques questions.

Les réponses sont faciles et précises: elles comportent aussi l'appui de notre Conseil Supérieur.

— En ce qui concerne les divers secteurs de la mission de votre Institut, la proposition d'intensifier les rapports entre les Conseillers et les Conseillères générales respectivement intéressés est très avantageuse.

Nous assumons très volontiers cette tâche comme un devoir important.

— Pour les différents détails de la vie de votre Institut, quand on ne pourra pas le faire directement avec le Recteur Majeur, on pourra s'adresser à son Vicaire général, ou — en son absence — à un autre Supérieur expressément désigné.

Pour la révision de certaines de vos publications (« Unione - Da mihi animas - Missioni e Missionarie »), on nommera opportunément, sur votre requête et d'accord avec vous, un chargé spécial.

Je pense, ma Révérende Mère, que la restructuration de cette fonction à propos de nos rapports mutuels, tout en nous faisant repenser à l'origine commune des deux Instituts et aux événements historiques (souvent douloureuses) de notre consanguinité de vocation, nous pousse à intensifier entre nous la profondeur de la communion, le caractère concret de la collaboration, les services de ministère et de fraternité, l'esprit de famille, pour pouvoir ainsi grandir avec une tradition ininterrompue dans

la fidélité à Don Bosco, à Mère Mazzarello et à l'expérience vécue depuis plus d'un siècle.

Que la Vierge Auxiliatrice nous accompagne toujours.

Je me joins à vous et à tout l'Institut pour remercier le très cher Don Giuseppe Sangalli pour l'œuvre généreuse prêtée et pour son beau témoignage.

Comptez toujours sur ma prière, sur ma sollicitude, sur ma solidarité.

Mes hommages cordiaux aux Mères.

Avec estime et affection dans le Seigneur.

Don EGIDIO VIGANÒ

5.7.3 Lettre de remerciement de Mère Ersilia Canta au Recteur Majeur Rome, 22 août 1981 - Fête de « Marie Reine ».

Très Révérend Père,

Avec toutes les Conseillères, je vous exprime, à vous et au Conseil Supérieur, notre très vive reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle vous avez voulu examiner l'exposé présenté sur la situation particulière dans laquelle est venu à se trouver le rôle du Vicaire du Recteur Majeur auprès des Filles de Marie Auxiliatrice.

Tout en remerciant encore, au nom de tout l'Institut, Don Sangalli pour la générosité avec laquelle il a prêté son concours et pour l'édification qu'il a laissée dans toutes les Soeurs, je vous remercie beaucoup, Très Révérend Père, qui dans votre bonté et votre sagesse avez décidé que nous pourrions toujours avoir l'assurance d'une aide valable auprès du Conseil Supérieur.

Cela nous donne une forte garantie

de pouvoir continuer avec fidélité dans la voie que nos Saints nous ont tracée.

Et, à l'occasion du Centenaire de la mort de sainte Marie Mazzarello, je tiens beaucoup à réaffirmer ce que celle-ci répétait: « Souvenons-nous que nous devons tout à Don Bosco et à ses Fils ».

« Sans eux, nous serions comme un sarment détaché de la vigne ».

Nous avons fait l'expérience de la vérité de ces paroles pendant plus d'un siècle et, aujourd'hui encore, mon Révérend Père, les enseignements sûrs qui nous viennent de vos documents et de la parole efficace des Supérieurs Salésiens, dans le monde entier, nous portent à être fidèles à Don Bosco et nous aident à être des sarments unis à la vigne des origines.

Nous établirons les fréquents rapports entre Conseillers et Conseillères des divers secteurs et lorsque, pour divers besoins, nous ne pourrons pas nous adresser directement au Recteur Majeur, nous nous adresserons à son Vicaire Général.

Pour la révision de nos publications, nous présenterons au plus tôt les noms des Salésiens qui, à notre avis, pourraient le faire avec compétence.

Que Marie Auxiliatrice, Reine, récompense royalement tout le bien qui nous est fait par vous en particulier et par tous les Salésiens, et qu'Elle nous aide à y correspondre.

Respectueusement, aussi pour toutes les Conseillères.

Très obligée

Mère ERSILIA CANTA

5.8 Manuscrit de Don Bosco: lettre inédite

Mon cher Don Lasagna,

Je me suis mis à faire le négociant et j'ai acheté une papeterie avec le but unique de servir à la bonne presse. Si les typographes de Montevideo (pourvu qu'ils n'impriment pas des choses irréligieuses) veulent de mon papier, je pense pourvoir leur offrir 20% de réduction.

Que celui qui en désire m'envoie le prix et le format du papier et nous commencerons par envoyer un spécimen. Si c'est un journal, il suffit de nous envoyer une feuille.

Nous sommes incertains de la venue de Don Cagliero. Jusqu'à présent, ni lettre ni dépêche positive. J'attends des ordres positifs pour les Soeurs qui devront être envoyées dans le prochain 9bre (novembre) avec tes autres maîtres. Graziano, l'ancien chanteur et joueur d'instrument, actuellement lieutenant, sera ton professeur d'escrime, de géographie, de mathématiques et d'histoire.

Un très cordial au revoir à toi, aux tiens, à mes très chers fils en Notre Seigneur Jésus Christ. Amen.

J'ai reçu ton excellente lettre qui a été lue et relue.

J. Bosco, prêtre.

N.B. La première expédition missionnaire des FMA est du 14.11.1877.

Torino
28 aprile. Mio caro D^r de Segre.

1. Si sono messe a fare di negozianti,
che comperano con certezza
ad un prezzo per giornale, e
buono stampo. Per fortuna i tipi
di Montevideo che non hanno voluto
mettere, vagabondi della nostra insi-
ma, si vedo di gettar loro offerte di
venti per cento. E' sempre
chi si debba mandare al razzo
e la forma delle carte e le norme
vendendo mandare un foglio. Le
~~è una somma~~ ~~è una somma~~ ~~è una somma~~
in figlio -
Pieno incarico delle scuole di San
Giovanni. Giornate lettere, ne' 50
spesso più tardi. Attraverso i giornali
per le facce che dovranno offrire
inviate nei profughi ogni cosa a tutti
tutti i magistrati, giudici, i preti
boni e frivoli, i preti, i preti, i preti
il professor Di Serrone, di Geogra-
fia, matematiche e filosofia -
Un cordiale saluto addio ad altri
ai miei figli e figlie in missione
Riccardo, Giovanni, Maria, Francesco
e Saverio.

5.9 Confrères défunts

« Nous gardons le souvenir de tous nos confrères qui reposent dans la paix du Christ... Ils ont travaillé dans notre Société et beaucoup ont souffert même jusqu'au martyre... Leur souvenir nous stimule à continuer notre mission dans la fidélité » (Const. art. 66).

P. ALEXANDER Amadeo (ALP)	* Buenos Aires (Argentine)	30-04-11
70 ans	Bernal (Argentine)	5-05-27
	Bernal (Argentine)	29-11-36
	† Mar Der Plata (Argentine)	9-08-81
P. AMIELH Hubert (FLY)	* Mélian (France)	5-05-85
96 ans	Lombriasco (Italie)	2-10-03
	Montepellier (France)	28-06-13
	† Nice (France)	27-08-81
P. ARACRI Cesare (IRO)	* Petrizzi (Catanzaro)	5-10-10
70 ans	Portici (Naples)	16-09-28
	Rome	27-03-37
	† Petrizzi (Italie)	15-08-81
	Fut Provincial pendant 18 ans	
P. ARCHENTI Agostino (ILE)	* Milan (Italie)	3-03-10
71 ans	Este (Italie)	4-02-26
	Modena (Italie)	11-03-34
	† Treviglio (Italie)	28-06-81
P. BERNARDI Luigi (BMA)	* Crespano del Grappa (Italie)	14-03-03
78 ans	Este (Italie)	1-09-29
	São Paulo (Brésil)	8-12-39
	† Humaitá (Brésil)	18-07-81
L. BESSONE Giovanni (ABA)	* Bricherasio (Italie)	19-06-11
70 ans	Villa Moglia (Italie)	8-09-38
	† Rome	6-06-81
P. BIANCHI Luigi (SUE)	* Bergamo (Italie)	27-02-13
68 ans	Newton (USA)	8-09-36
	Newton (USA)	29-06-46
	† Rome	13-06-81
L. BIERWIRTH Max (GEM)	* München (Allemagne)	5-03-11
70 ans	Ensdorf (Allemagne)	29-07-34
	† Benediktbeuern (Allemagne)	23-06-81
P. BORRA Guido (ILT)	* Capriata d'Orba (Italie)	3-05-96
85 ans	Foglizzo (Italie)	15-09-12
	Turin	23-09-22
	† Novi Ligure (Allessandria)	6-09-81
	Fut pendant 20 ans Provincial et pendant 9 ans Conseiller au Conseil Supérieur.	

P. BOTTAZZI Luigi (ILT)	* La Spezia (Italie)	11-02-13
68 ans	Varazze (Italie)	14-09-33
	Bagnolo Piemonte (Italie)	29-06-43
	† Genova Quarto (Italie)	21-06-81
P. COLLINI Cesare (ILT)	* Stra (Italie)	26-05-13
68 ans	Strada Casentino (Italie)	17-09-29
	Turin	3-07-38
	† Alassio (Italie)	6-06-81
P. CORRAL Esteban (SCO)	* Sobradillo (Espagne)	13-09-97
84 ans	S. José del Valle (Espagne)	12-09-18
	Campello (Espagne)	12-09-18
	† La Orotava (Espagne)	5-08-81
L. CRAVINO Pietro (ISU)	* Sessant (Italie)	28-04-00
81 ans	Villa Moglia (Italie)	18-09-27
	† Turin	29-06-81
P. DE AMICIS Antonio (ISU)	* Fossa (Italie)	17-05-98
83 ans	Genzano (Italie)	12-09-23
	Shiu Chow (Chine)	6-04-30
	† Bra (Italie)	3-07-81
L. DEMARCO José (ACO)	* Vignaud (Argentine)	24-04-15
66 ans	Vignaud (Argentine)	31-01-33
	† Cabana (Argentine)	7-08-81
P. ERBISTI Virginio (IVO)	* Mizzole (Italie)	10-08-28
52 ans	Albaré (Italie)	16-08-49
	Abano Terme (Italie)	29-06-58
	† Verona (Italie)	16-05-81
P. FANTIN Tarcisio (ABA)	* Casarsa (Italie)	13-04-34
46 ans	Villa Moglia (Italie)	16-08-53
	Turin	25-03-63
	† Puerto Deseadao (Argentine)	4-12-80
L. FANTINI Giuseppe (RMU)	* Gaggio Montano (Italie)	11-05-99
82 ans	S. Benigno Canavese (Italie)	20-10-18
	† Rome	8-09-81
L. FERRARA Prudente (INE)	* Veruno (Italie)	5-11-93
88 ans	Foglizzo (Italie)	15-09-11
	† Trino (Italie)	1-07-81
L. FERRO Francesco (IVO)	* Ospitaletto Euganeo (Italie)	7-02-05
76 ans	Schio (Italie)	9-10-21
	† Verona (Italie)	10-04-81
P. FIORENTINO Francesco (IME)	* Santeramo in Colle (Italie)	10-07-10
71 ans	Shillong (Inde)	9-01-30
	Turin	3-07-38
	† Bari (Italie)	31-05-81

P. FOGLIASSO Emilio (RMU)	* Busca (Italie)	26-03-08
73 ans	Fortin Mercedes (Argentine)	31-01-25
	Turin	3-07-33
	† Rome	8-08-81
P. FOLEY Patrick (IRL)	* Trelee (Irlande)	10-03-20
61 ans	Ballinakill (Irlande)	24-11-42
	Sherfield (Gde Bretagne)	17-07-55
	† Portlaoise (Irlande)	8-03-81
P. FORALOSSO Antonio (IVE)	* Grumolo (Italie)	14-06-10
71 ans	Este (Italie)	18-09-26
	Rome	28-07-35
	† Brescia (Italie)	23-08-81
P. FUGGER Alois (AUS)	* Wien (Autriche)	7-04-04
77 ans	Ensdorf (Allemagne)	15-08-26
	Benediktbeuern (Allemagne)	7-07-35
	† Wien (Autriche)	29-04-81
L. GARCIA Matéo (CIL)	* Villanueva de Duque	
73 ans	(Espagne)	21-09-08
	S. José del Valle (Espagne)	8-09-27
	† Santiago (Chili)	16-04-81
P. GIACCARDI Giorgio (ICE)	* Mondovi (Cuneo)	4-01-92
89 ans	Fortin Mercedes (Argentine)	26-01-24
	La Plata (Argentine)	25-07-30
	† Turin	21-05-81
P. GRATZ Anton (GEM)	* Strassöd (Allemagne)	14-01-23
58 ans	Ensdorf (Allemagne)	4-01-40
	Benediktbeuern (Allemagne)	28-06-52
	Benediktbeuern (Allemagne)	10-04-81
P. HERZBERG Bruno (BMA)	* Weissenborn (Allemagne)	25-05-99
80 ans	Ensdorf (Allemagne)	15-08-30
	Benediktbeuern (Allemagne)	4-07-37
	† Manaus (Brésil)	2-08-79
P. KASPERLIK Leopold (PLS)	* Budapest (Hongrie)	12-11-05
75 ans	Kleczna Dolna (Pologne)	9-08-23
	Poznan (Pologne)	17-06-34
	† Kraków (Pologne)	24-07-81
P. LORENZONI Livio (IVO)	* S. Piero di Morubio (Italie)	25-09-04
76 ans	Este (Italie)	18-09-04
	Mogliano Veneto (Italie)	26-06-32
	† Verona (Italie)	1-03-81
P. LUKACS Béla (UNG)	* Mocsa (Hongrie)	18-10-16
65 ans	Szentkeresz (Hongrie)	12-07-35
	Esztergom (Hongrie)	10-06-46
	† Pannohalma (Hongrie)	2-08-81

L. MARTINENGO Guglielmo (ISU)	*	Turin	11-05-03
78 ans		Ivrea (Italie)	17-09-20
P. MASIERI Valfrido (ILT)	†	Arignano (Italia)	8-07-81
71 ans		* Viano (Italie)	10-05-10
		Castel de' Britti (Italie)	13-10-26
		Turin	7-07-35
P. McDONNELL Charles (IRL)	†	Genova (Italie)	4-09-81
74 ans		* Wilcolman (Irlande)	24-11-06
		Cowley-Oxford (Gde Bretagne)	7-12-22
		Londres (Gde Bretagne)	28-08-35
L. MONDINO Silverio (ARO)	†	Navan (Irlande)	24-04-81
39 ans		* Ramona (Argentine)	4-08-41
P. NOGHEREDO Alberto (ILE)		Morón (Argentine)	31-01-60
61 ans		† Manucho (Argentine)	11-04-81
		* Montagna (Italie)	9-01-20
		Montodine (Italie)	13-11-37
		Vendrogno (Italie)	29-06-46
P. PANKOWSKI Joseph (SUE)	†	Sesto S. Giovanni (Italie)	7-07-81
66 ans		* Brooklyn (USA)	19-02-15
		Newton (USA)	8-09-35
		Newton (USA)	2-07-44
P. PARODI Luis (ARO)	†	Ramsey (USA)	21-05-81
87 ans		* Buenos Aires (Argentine)	21-02-94
		Bernal (Argentine)	27-01-12
		Bernal (Argentine)	12-02-22
P. PLYWACZYK Stefan (SUE)	†	Rosario (Argentine)	1-07-81
88 ans		* Jedlec (Pologne)	8-01-93
		Radna (Yougoslavie)	5-08-11
		Madison (USA)	23-02-18
P. PRIETO Domingo (ALP)	†	Ramsey (USA)	12-02-81
71 ans		* Martinez (Argentine)	20-12-09
		Bernal (Argentine)	27-01-40
		Córdoba (Argentine)	23-11-47
P. RASA' Antonino (ISI)	†	La Plata (Argentine)	3-09-80
83 ans		* San Gregorio (Italie)	5-03-98
		San Gregorio (Italie)	25-08-14
		Acireale (Italie)	23-12-22
P. RONZONI Pasquale (ILE)	†	Pedara (Italie)	15-08-81
66 ans		* Meda (Italie)	28-02-15
		Montodine (Italie)	1-09-35
		Chiari (Italie)	23-04-44
P. RUBERS Johan (BEN)	†	Chiari (Italie)	16-08-81
70 ans		* Rijswijk (Hollande)	2-03-11
		Groot-Bijgaarden (Belgique)	2-09-33
		Oud-Heverlee (Belgique)	7-12-41
		† Sint-Pieters-Woluwe (Belg.)	24-07-81

P. SAVIOLI Luigi (ABB)	* Montescudo (Italie)	5-04-02
79 ans	Fortin Mercedes (Argentine)	17-01-20
	La Plata (Argentine)	11-06-27
	† Viedma (Argentine)	17-06-81
L. SERAVALLI Ferdinando (INE)	* Gemona (Italie)	30-10-07
83 ans	Pinerolo (Italie)	17-09-33
	† Novara (Italie)	26-08-81
P. SKRETKOWICZ Juan (CIL)	* Tiutkow (Pologne)	1-01-10
71 ans	Santiago (Chili)	3-02-36
	Santiago (Chili)	26-11-44
	† Valdivia (Chili)	2-07-81
P. SOLL Martino (GEM)	* Neumarkt (Allemagne)	12-11-11
69 ans	Ensdorf (Allemagne)	15-08-30
	Benediktbeuern (Allemagne)	29-06-39
	† Augsburg (Allemagne)	15-08-81
P. SRÓDKA Antoni (PLO)	* Bogdai (Pologne)	10-07-90
91 ans	Radna (Yougoslavie)	29-08-09
	Oswiecim (Pologne)	3-12-16
	† Kraków (Pologne)	3-07-81
P. TOMASONI Giuseppa (ILE)	* Romano (Italie)	19-06-97
84 ans	Ivrea (Turin)	6-10-12
	Turin	10-07-27
	† Chiari (Italie)	17-07-81
P. VALDIVIA Enrique (CIL)	* San Fernando (Chili)	23-04-05
76 ans	Santiago (Chili)	14-02-22
	Turin	6-07-30
	† Santiago (Chili)	7-07-81
P. VAN AELBROECK Albert (BES)	* Antoing (Belgique)	26-07-04
77 ans	Groot-Bijgaarden (Belgique)	29-08-23
	Namur (Belgique)	20-12-31
	† Tournai (Belgique)	25-06-81
P. VAN PEVENAEGE Michel (BES)	* Forest (Belgique)	14-10-06
75 ans	Groot-Bijdaarden (Belgique)	29-08-27
	Vieux-Héverlé (Belgique)	2-02-36
	† Verviers (Belgique)	21-06-81
P. VÁRHEGYL Ernö (UNG)	* Budapest (Hongrie)	5-08-04
76 ans	Ensdorf (Allemagne)	24-10-21
	Turin	6-07-30
	† Budapest (Hongrie)	17-07-81
P. VEGA Antonio (SSE)	* Arcos de la Frontera (Esp.)	5-02-96
85 ans	S. José del Valle (Espagne)	21-09-14
	Jaén (Espagne)	20-09-30
	† Sevilla (Espagne)	22-03-81